

SALUT ! ÇA VA ?

*Merci pour le
ciel de paix!*

1945 - 2020

Photo: Igor Pavlov



ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

Ce numéro de « Salut ! Ça va ? » me tient particulièrement à cœur parce que sa thématique est éminemment chère aux cœurs de tout le peuple de mon pays. Tous les ans le mois de mai est marqué par les hommages que nous rendons aux héros de la Grande Guerre Patriotique (1941-1945). Tous les ans, du fond du cœur, non seulement pour ne pas oublier mais c'est parce que nous ne pouvons plus faire autrement. Défilés militaires, « régime immortel », concerts, expositions et concours thématiques, films, spectacles... nous unissent et remplissent par des sensations fortes à nous serrer le cœur.

Cette année 2020 est exceptionnelle parce qu'elle est la 75e depuis de la Grande Victoire en 1945. En juillet 2019 le Président Vladimir Poutine l'a annoncée comme l'Année de la Mémoire et de la Gloire, et tout le pays se préparait à la commémorer largement. Malheureusement, à cause de l'épidémie mondiale, ce mois de mai a été célébré contrairement à toutes nos traditions et aux projets initiaux, chacun chez soi. Mais la fête n'en a pas été moins solennelle et importante.

Nous avons chanté l'hymne de la Victoire depuis nos balcons et fenêtres, nous avons créé des installations et collages artistiques avec des symboles de

la Victoire sur les fenêtres de nos appartements. Tout le pays s'est vu contraint de manifester sa solidarité sur internet, dans les réseaux sociaux : des photos et des vidéos avec les portraits des vétérans et leurs souvenirs, des poèmes et des chansons de l'époque de guerre, des dessins d'enfants. Les artistes des chorales et les ensembles artistiques répétaient chacun chez soi et grâce aux astuces techniques s'unissait ensemble en un chant synchronique sur les écrans de nos smartphones et ordinateurs. Et je ne parle pas des films racontant cette guerre atroce qui nous font pleurer devant nos petits écrans... Tout cela pour ne pas oublier car la mémoire est si fragile, le temps nous le démontre !

Notre revue a le privilège particulier de venir vers les francophones du monde et leur parler de notre Mémoire, pour leur faire mieux connaître ce qui nous est précieux. Nous sommes fières d'avoir l'opportunité de toucher à notre Mémoire commune avec la France dont le peuple a aussi souffert de la barbarie des nazis et qui est venu en aide à ses frères de combats soviétiques.

Nous aimerions ouvrir ce numéro avec de petites histoires des « petits » héros inconnus. Les grands livres ni les journaux imminents n'en parlent pas, mais elles raisonnent dans les cœurs de leurs familles. Les professeurs de français et leurs élèves ont participé au projet réalisé par l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya au projet « Ma petite patrie et ses héros ». Nous vous présentons leurs portraits.



Zlata Omelioukh, élève de l'école 15 à Blagovetchtchensk :

Kotovchtchikov Alexandre Diamidovitch (13 août 1924 – 2 septembre 1993), c'est mon arrière-grand-père. En 1942, à l'âge de dix-huit ans, il a été appelé à faire son service militaire. Et tout de suite on l'a envoyé au front. Blessé trois fois, il a combattu contre les fascistes pendant toutes les 4 années de guerre. Sa dernière blessure a été très grave.

Mon grand-père a participé à la libération des pays baltes. Il a été décoré par la médaille « Pour les mérites militaires » et l'« Ordre de la Guerre patriotique ». Après la guerre il a travaillé comme charpentier. Je n'oublie pas mon arrière-grand-papa, mes parents me parlent beaucoup de lui. C'est mon héros ! Chaque année je vais avec son portrait au défilé du « Régiment immortel » de nos héros.



Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

№ 2 (58) Mai 2020

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenko

Rédaction :

Anne-Marie Guido à Nantes
Irina Korneeva à Paris
Sébastien Cordrie à Rennes
Laëtitia Giorgis à Valence
Elena Seyitmedova à Tsiolkovski
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 31 Mai 2020

Imprimé à la SARL « Tipografia »
Adresse de l'imprimerie : 55, rue
Politechnicheskaya, Blagovetchtchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk
Adresse de la rédaction et du fondateur : 104, rue Lénine, Blagovetchtchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛП № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk

salutcava2004@gmail.com
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/
facebook.com/salutcavablag





Igor Sleptchenko, élève de l'école de Magdagatchi :

Mon arrière-grand-père s'appelle Alekseï Vladimirovitch Khetchikov (1919 – 2002). Il est né dans le village d'Ogurtsy de la région de Krasnoïarsk. Il a dû quitter l'école tôt (il n'a fait que 6 années d'études), car il devait aider à nourrir sa famille. Il a travaillé dans le sovkhos du village ou dans la forêt pour cueillir du bois. Ce travail était très dur pour un garçon de 12 ans, mais il n'y avait rien à faire car il devait aider sa mère. Il est parti servir dans l'Armée Rouge le 3 mai 1939, alors qu'il avait 20 ans. Il a servi sur l'île Russky dans la région Primorsky dans le bataillon de construction.

En décembre 1941 il se rend au front. Pendant quatre ans de guerre il a combattu dans des divisions de construction, d'infanterie, puis dans un régiment d'aviation. Au moment où on a appris que l'Allemagne nazie avait capitulé, Alekseï Vladimirovitch était déjà en Tchécoslovaquie, à Prague, combattant pour le 1er front de l'Ukraine.

Mon arrière-grand-père n'aimait pas parler de la guerre, parce que ces souvenirs lui faisaient beaucoup de mal. Il a participé à la défense de Stalingrad, à l'assaut de Dniepr, combattu dans d'autres villes soviétiques pour chasser les nazis. Il a été trois fois grièvement blessé et a séjourné longtemps dans les hôpitaux des armées. Ma famille garde précieusement ses mémoires : « Pendant les combats nous restions longtemps allongés sur le sol, très souvent mouillés jusqu'à la taille, les pieds gelés, mais malgré tout, il fallait poursuivre le combat. Parfois les offensives duraient plusieurs jours... »



Alekseï Vladimirovitch a reçu les médailles « Pour la victoire sur l'Allemagne », « Pour les mérites militaires », la médaille Joukov, l'Ordre de la Grande Guerre patriotique du II degré, des signes de distinction différentes.



Elena Seyitmedova, enseignante à l'école 7 de Tsiolkovski :

75 ans se sont écoulés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle a coûté la vie à des millions de soviétiques. En 1941, mon grand-père et ses deux frères sont allés au front : Vassili, Alexeï et Dmitri. Seul Alexeï est rentré de la guerre. Vassili et Dmitri ont été portés disparus.

Il y a 75 ans, l'une des batailles les plus sanglantes de la Grande Guerre patriotique a pris fin - la bataille de Rjev. La confrontation a duré 15 mois pendant lesquels de nombreux villages ont été effacés de la terre par les nazis, dont Polunino. À une altitude de 200 mètres près du village, les allemands tenaient la défense. De là, on peut bien observer tous les environs. Aujourd'hui, sur ce territoire les volontaires trouvent toujours les restes des centaines de soldats soviétiques.

C'est ici que le 17 mai 2013 les volontaires de l'organisation de recherche « Rubej » ont découvert les restes de 6 soldats, dont le soldat de l'Armée Rouge Vassili Chtchekotilov. Sur le médaillon du soldat, il n'y avait que le nom Chtchekotilov. Son petit-fils Chtchekotilov a mis 5 ans, pour établir la vérité : « Si le grand-père a péri le 14 août, puis le 18 août, le lieutenant Alexeï Chtchekotilov, le frère du grand-père, a été blessé. Donc, l'un est resté là pour toujours sur le champ de bataille, l'autre - après une blessure grave, est rentré. »

Vassili Chtchekotilov fut le soldat de garde de l'Armée rouge du 3e bataillon de fusiliers-voltigeurs. Il a péri le 14 août 1942 dans les combats pour la libération du village de Polunino du district de Rjevsky de la région de Tver. Il a été inhumé le 22 juin 2013 dans la ville de Rjev au Cimetière mémorial des soldats soviétiques.

Préparé par Olga Kukharenko



« Les fenêtres de Victoire »

Le projet a été réalisé cette année à l'occasion du 75e anniversaire de la Victoire de l'Union Soviétique dans la Grande Guerre Patriotique. Le début de mai pour toute la Russie symbolise de nombreuses commémorations historiques et patriotiques en honneur des héros de guerre. Confinés et isolés à cause de l'épidémie du coronavirus cette année les Russes se sont montrés solidaires dans toutes sortes de projets en ligne. « Les fenêtres de Victoire » ont réuni les familles tous ensemble : enfants, parents, grands-parents ont pu passer du temps ensemble, se souvenir, se parler, se sentir associés à un beau projet honorant les héros de la lutte atroce contre les nazis. Pour ne pas oublier !

Voici les « fenêtres de victoire » réalisées par les élèves du Lycée BGPU et leurs familles.



Olga Bielousova, la classe de 8e



Varvara Voron, la classe de 8e



Youlia Stadnichenko, la classe de 10e



Sophia Leskova, la classe de 8e



Elena Kovelchenko, directeur adjointe du lycée, et sa petite-fille Nastia



Polina Nitchoportchuk, la classe de 8e



Arseny Byelyanskiy, la classe de 8e



Nadia Guselnikova, la classe de 9e, Le drapeau de la Victoire au-dessus du Reichstag



Nguyen Thúy Ngán, la classe de 9e

Préparé par Olga Kukharenko

Le temps n'a pas de prise sur l'amitié

Une des plus belles pages de l'amitié franco-russe est devenue l'histoire du régiment français Normandie-Niemen dont les pilotes combattaient à côté des forces de l'armée soviétique pendant la Seconde Guerre Mondiale pour la paix et la liberté dans le monde entier.



ANNA MIKHEEVA
Enseignante
École №19
Kalouga (Russie)

POLOTNIANI ZAVOD : LES PREMIERS COMBATS EN 1943

Leur histoire en URSS a commencé à Ivanovo le 28 novembre 1942 où les pilotes français ont passé quelques mois de l'entraînement.

Parmi les divers noms liés à l'histoire de « Normandie-Niemen », il en est un dont la résonance est particulière, ce nom est Polotniani Zavod dans la région de Kalouga.

Le 22 mars 1943, le groupe de chasse « Normandie », minuscule entité ayant la lourde charge de représenter la France aux côtés de la vaillante Armée rouge, quitte Ivanovo et rejoint Polotniani Zavod pour être engagé en opérations avec ses modestes moyens, limités à quatorze avions, quatorze pilotes, quarante mécaniciens et quatre membres des services généraux.

Ce jour-là, les aviateurs français sont bien loin de se douter qu'ils sont les acteurs de ce qui va devenir une extraordinaire aventure humaine...

Le « Normandie » est accueilli par le général Khondiakov, commandant la 1ère armée aérienne. Celui-ci souhaite au commandant Tulasne, puis aux autres pilotes réunis, la bienvenue dans son armée et leur souhaite le plus grand succès tout en les mettant en garde contre la force et la ruse de l'aviation ennemie.

Le terrain de Polotniani Zavod se trouve relativement éloigné du front, à environ cent kilomètres, et il a été choisi pour permettre aux Français de se familiariser avec les méthodes de combat soviétiques.

Les missions consistent surtout

en escortes de bombardiers Petliakov Pe-2 du 261ème régiment du commandant Dymtchenko, ce qui permet d'exercer les pilotes français à la navigation.

Les deux premières semaines se révèlent plutôt monotones. Les Français finissent par se lasser de ces sorties où ils ne rencontrent pas l'ennemi. Et le dégel, chaque jour plus spectaculaire, ne contribue pas à leur remonter le moral. La boue est si épaisse qu'il faut parfois près d'une heure pour sortir les avions de leurs alvéoles et les placer sur la piste.

Le 5 avril 1943, le ciel est bas, chargé de gros nuages noirs. Ce jour-là, le « Normandie » se voit confier l'escorte de Pe-2 entre Roslavl et Smolensk, en plein secteur ennemi. C'est la première fois que les Français vont survoler la poche d'Orel, où les Allemands ont regroupé toutes leurs forces. Environ quarante minutes après leur décollage, les deux Yak 1 de la patrouille Durand-Préziosi sont de retour. Alors qu'il s'apprête à atterrir, Albert Préziosi fait un passage à deux cents mètres au-dessus du terrain et effectue un tonneau parfait. Du sol, des cris de joie montent dans le ciel, tandis que des casquettes, des calots et des chapkas sont lancés en l'air. Tous, Français et Russes, savent ce que signifie un tonneau lent au retour d'une mission : une victoire, et sans casse pour les siens. L'ex-



citation monte encore d'un cran lorsque, quelques secondes plus tard, l'appareil piloté par Albert Durand exécute à son tour cette figure : deux avions ennemis (en l'occurrence deux Focke-Wulf 190) abattus au cours de la même mission.

Les premiers succès du « Normandie », deux semaines après son arrivée sur le front, valent au commandant Tulasne un télégramme de félicitations du général Khon-





diakov.

Le 13 avril 1943, le commandant Tulasne programme une mission de chasse libre pour l'après-midi. Trois patrouilles décollent à 15h00 : Durand-Poznanski, Mahé-Bizien, Tulasne-Derville. L'objectif est Spass-Diemiansk, au sud, entre Polotniani Zavod et Smolensk.

Aussitôt les lignes allemandes franchies, les Yak des Français sont attaqués par une dizaine de Focke-Wulf 190 qui les entraînent dans un combat tournoyant. Durand et Mahé abattent chacun un avion ennemi. Mais Yves Bizien, 22 ans, André Poznanski, 21 ans, et Raymond Derville, 29 ans, ne rentrent pas à leur base. Ils ne rentreront jamais... Ce 13 avril 1943, le « Normandie » enregistre ses premiers deuils. Leurs restes sont enterrés dans la fosse commune près de Spas-De-mensk, la région de Kalouga.

Trois jours après cette triple disparition, le « Normandie » quitte Polotniani Zavod pour Mossalsk, à quarante kilomètres seulement des lignes allemandes.

Polotniani Zavod a donc une valeur hautement symbolique pour « Normandie-Niemen », il représente le premier chapitre d'une exceptionnelle histoire entrée depuis dans la Légende.

LES TEMPS SOMBRES À KHATIONKI

Le 20 mai « Normandie » se déplace à Kozelsk, le 2 juin – à Khat-ionki (près de Kozelstsk). Sur cet aérodrome se base le 18e régiment de chasse sous la direction du général Goloubev. Les pilotes du Normandie-Niemen et du 18e ont passé toute la guerre, aile dans aile, et sont devenues de véritables amis.

En août 1943 le capitaine Pierre Jeannel était arrivé : son premier tour de piste en U2 a eu lieu le 13 août 1943 à Khat-ionki, puis l'escadrille va appuyer l'offensive qui reprend vers Smolensk.

La période est très sombre. Roland de la Poype cite tous les morts de cette période : Jean Rey, Paul de Forges, Jean de Sibour, Albert Durand, Gérald Léon, André Largeau, André Bacou. Il dit aussi, heureusement il y aura des miraculés comme Pierre Jeannel. Le 25 septembre son avion est endommagé, il saute, son parachute se met en torche. Il tombe au milieu d'une attaque de char. Il se brise la colonne vertébrale, une infirmière va s'apercevoir qu'il n'est pas mort et va le sauver en le réchauffant et le ramène en U2 sanitaire. Bel exemple d'amitié.

Le 17 juillet le commandant Tulasne ne revient pas à la base. Mort au combat il est remplacé par Pierre Pouyade.

En somme l'escadrille « Normandie » a passé 180 jours sur les terres de Kalouga. Les pilotes français ont fait un apport mérité dans la mise en liberté de la région de Kalouga. Ils ont effectué plus de 78 combats aériens et abattu 72 avions ennemis. L'escadrille a perdu 17 pilotes français.

POUR GARDER LA MÉMOIRE

Dans la région de Kalouga il y a des monuments commémorant l'exploit des pilotes français et l'amitié franco-russe née aux combats communs contre l'ennemi. Une grande stèle à Polotniani Zavod, le monument à Marcel Albert à Kozelstsk, le monument de l'amitié franco-soviétique et l'allée des Héros du Normandie-Niemen sur l'aérodrome Khat-ionki symboles de l'amitié indéfectible entre la France et la Russie, pour honorer ces hommes qui ont si bien servi leur patrie

Mais ce qui est plus important c'est la mémoire qui vit dans les cœurs des gens, la mémoire qui passe d'une génération à une autre.



Aérodrome Khat-ionki, région de Kalouga



Les élèves de l'école 19 en visite à l'aérodrome Khat-ionki, région de Kalouga

13 35



Concours de la chanson patriotique (2018)

ЦОК ВКС

En 2012 l'aérodrome Khationki a été restauré et est devenu la base de l'aéroclub du Normandie-Niemen dont le Président est Grigori Grintchenko, pilote et amateur de l'aviation. Il a été inspiré par l'histoire du Normandie-Niemen qui était d'abord l'escadrille puis le régiment et maintenant reste l'escadron français le plus connu. Grigori a donné la deuxième vie à ce lieu légendaire qui après la guerre est devenu le champ agricole. Grâce à lui et son équipe l'aérodrome garde toujours cette ambiance historique et ressemble au musée sous le ciel ouvert avec ses huttes et ses tranchées dans le bois de bouleaux à côté.

Tous les avions de l'aéroclub ont l'insigne du Normandie-Niemen : deux lions d'or sur le fond rouge sombre. Les oiseaux d'acier montent en air pour montrer aux visiteurs la beauté de la région de Kalouga, ses champs, ses rivières et ses cathédrales.

Les Français viennent souvent à Khationki. Ils sont très reconnaissants à ceux qui gardent et partagent avec eux cette mémoire.

À Kalouga à l'école №19 il y a le musée consacré à la voie glorieuse du régiment qui conserve le souvenir de la fraternité militaire entre les mécanos soviétiques et les aviateurs français pendant la Deuxième Guerre Mondiale et qui est devenu le pont d'amitié entre la Russie et la France. Nous avons eu l'honneur d'accueillir l'Ambassadeur de France en Russie Jean Cadet, les membres du Mémorial Normandie-Niemen avec la fille de Pierre Jannel Geneviève Bom-



Le groupe d'aviation Marcel Albert

melaer, le Président de l'association «Espace Normandie-Niemen» François Colinot, l'attaché de l'air Marc Zermann, historien et archéologue français Pierre Malinowski, Jonas Berteau qui est parti en voyage à vélo de la France en Russie pour rendre hommage aux hommes et aux femmes luttant contre le fascisme et pour faire apprendre à tous les Français la plus belle page de l'amitié franco-russe qui était écrite par les pilotes du Normandie-Niemen.

Les objets les plus précieux du musée sont ceux qui étaient retrouvés sur les champs de bataille par les élèves de l'école sous la direction du professeur d'histoire Valeri Serguéév. En outre, il y a les fragments de Yak-1 retrouvés dans le lac de la région de Smolensk et des artefacts (retrouvés en France près de Reims) de la Première Guerre Mondiale où la Russie et la France étaient aussi les frères de combats. Ces objets sont les résultats

de recherches de l'équipe franco-russe sous la direction de Pierre Malinowski.

À la base du musée il existe deux groupes d'aviation qui portent le nom de Marcel Albert et de Roland de la Poype, deux pilotes qui ont reçu le titre du Héros de l'Union Soviétique. Les membres de ces deux groupes font des visites guidées au musée en français et en russe, visitent des musées et des bases d'aviation, participent aux concours, écrivent des poèmes et font vivre l'histoire du NN en Russie et en France.

Grâce à toutes les personnes en Russie et en France pour qui cette histoire est devenue la leur la mémoire du Normandie-Niemen vivra pour toujours et fera vivre les sentiments les plus sincères pour construire tous ensemble ce Pont d'Amitié franco-russe.

→ y.donjon@yahoo.fr





Le groupe d'aviation Roland de la Poype

Monument au Normandie Niemen à Polotniani Zavod, région de Kaluga



François Colinot, Président de l'Association « Espace Normandie-Niemen » au musée de l'école 19 à Kaluga en mai 2016



Concours de la chanson patriotique (2018)



« Régiment Immortel » à Kalouga le 9 mai 2019: les élèves de l'école 19 portent les portraits des pilotes du Normandie-Niemen



À Kozelsk, près du monument à Marcel Albert (juin 2019)



L'inauguration de l'Allée de l'amitié franco-russe (mai, 2019)



Hommages poétiques russes aux pilotes du « Normandie-Niemen »



Marcel Lefèvre, (1918 -1944), pilote du Normandie-Niemen, le héros de l'Union Soviétique

Ушли уж в вечность воины-Герои
СССР и Франции сыны.
Те, для которых небо стало «полем боя»
В кровавых схватках Мировой войны.

Их имена с годами не забыты,
Их подвиги и ныне люди чтут,
На мраморных и на гранитных плитах,
Резцом давно их выбит летный путь!

На том пути и скорбные есть вехи
Хоть трудно их увидеть с высоты.
Они ведут героев души в Вечность,
Бессмертьем награждая их ряды!

Один из них – Марсель Лефэвр!
Герой Советского Союза.
Солдатской доблести пример
Для всех несломленных французов.

Когда немецкие войска
Вошли в Париж победным маршем –
На самолете в Англию бежал,
Чтоб одержать победу над Ла – Маншем!

Был к смертной казни он приговорен,
Стал добровольцем эскадрильи он,
Своей, французской, в небе чтобы,
Фашистским ассам нанести урон.

Второго мая первую победу
Он одержал, сбив мессершмит,
И не в французском, а в российском небе,
Став командиром эскадрильи «Шербур».

Освоил новый самолет ЯК – 9
На нем и земляков же обучал,
Которые из Франции летели
В Россию летный пополнять состав.

В воздушных схватках яростных, мужая,
Победу приближал авиаполк,
В котором русские с французами сражались,
Бок о бок, выполнив солдатский долг.

Не все вернулись на аэродромы,
На «честном слове и одном крыле».
Посмертно став для всех друзей Героем,
Себе принесшим славу и стране.

Марсель Лефэвр – один из тех Героев,
Который неисправный самолет
Смог посадить за взлетной полосой,
Прервав ценою жизни тот полет.

Во время той трагической посадки,
Взорвавшись, загорелся самолет...
И в пламени боролся адском
За жизнь свою отчаянно пилот.

И все же, от полученных ожогов,
Скончался «на руках врачей» пилот...
Марсель Лефэвр! Француз! Пилот от бога!
Чей подвиг чтит, и будет чтить народ!



Alexandre Troutnev
Président de l'Union des poètes et des littérateurs de profession Kalouga (Russie)

Как часто мы сражались за отечество,
И до последней капли крови дрались.
В войну, победу над фашисткой
нечестью
Нам одержать французы помогали.

Семьдесят два человека... без страха
В небе крепили союз государств.
И на советских прославленных «яках»,
Врагу наносили за ударом удар.

Западный фронт. Его грозное небо.
Цели разбиты на группы квадратов.
Где по частичкам ковалась победа
Их атакующих «яков».

Они помогали и словом, и делом,
В одних небесах с нами рядом летали
Герои-пилоты «Нормандии-Неман»
Тогда побратимами нашими стали.

Были победы и были потери
И боль расставанья с друзьями
В победу совместную твердая вера
И в будущем – крепкую дружбу меж
нами.

Той страшной войны недосказана
тема
Немало напишут о ней еще книг
И об эскадрильи «Нормандия-Неман»,
О наших друзьях боевых.



Artem Arkhipov
Élève de l'école 19 à Kalouga (Russie)



En 2017 pour commémorer le 75-ième anniversaire de la formation de l'escadrille Normandie le musée de l'école №19 et l'aéroclub « Normandie-Niemen » ont organisé le concours de la traduction « Normandie-Niemen : le Pont d'Amitié ». On a proposé aux élèves de traduire du français en russe l'extrait de « L'épopée du Normandie-Niemen » par Roland de la Poype, livre de poche éditions Perrin (Années 1943-1944). Alexandre Marinine, élève de la classe de 9e est devenu gagnant. Il a reçu comme prix un vol de 20 minutes sur l'aérodrome Khatonki et a eu l'occasion non seulement de voir la beauté de la région de Kalouga mais aussi de se sentir comme pilote du « Normandie-Niemen ».



« L'épopée du Normandie-Niemen »

par Roland de la Poype
(extrait)



Roland de la Poype (1920 - 2012), pilote de chasse français, Héros de l'Union Soviétique

Le 20 mai, nous quittons Mosalsk pour Kozelsk; et le 2 juin nous arrivons à Khatonki où nous retrouvons le 18e régiment de chasseur du colonel Goloubov. C'est sur ce terrain que nous faisons connaissance du patron de la 303e division aérienne, le général Gueorgui Zakharov. Ce colosse aux yeux bleus qui gueule plus qu'il ne parle et qui vous broie la main quand il la serre, est une figure des ailes soviétiques.

Dans la deuxième quinzaine de juillet il s'est passé beaucoup de chose sur le front. Le « Normandie » a été engagé dans la bataille d'Orel, une incroyable mêlée mettant en prise quelque six mille chars, quatre mille avions et deux millions d'hommes. Et c'est dans cette bataille titanesque, le plus grand affrontement de chars de tous les temps, que la poignée de pilotes du Normandie s'est lancée avec rage aux côtés de ses camarades russes de la 303e division. « L'effort maximum » demandé par Zakharov, les aviateurs français l'ont fourni sans compter. En quatre jours 112 sorties et 17 avions abattus. Pendant ces quelques jours Normandie a perdu ses cinq pilotes dont un est le commandant Jean Tulasne.

Zakharov est sous le choc de la mort de Tulasne dont il avait pu apprécier la virtuosité et la bavure : « Tulasne aimait le ciel comme on aime la vie. C'était un aigle, un vrai ».

Le 18 août, nous quittons Khatonki pour soutenir les nouvelles offensives. Aux fils des semaines, des relations très profondes vont se nouer entre nous et nos mécaniciens russes. Ces hommes, qui ont pour la plupart notre âge, se révèlent au front d'un dévouement extraordinaire. En plus, ils font preuve d'une véritable vénération pour leur pilote. Lorsque nous nous trouvons sur un terrain très près du front, ça leur arrive de veiller sur notre sommeil, les armes à la main. Ils partagent notre joie après chaque victoire et l'on en a vu plus d'un pleurer la disparition de son pilote, tout seul, dans l'alvéole tristement vide après une mission

sans retour.

Le 15 juillet 1944 l'amitié entre le pilote français Maurice de Seyne et le mécanicien soviétique Vladimir Biélozoub va entrer dans la légende. Pendant le vol Maurice a eu un petit problème, apparemment une fuite d'essence. Le commandant Delfino lui a indiqué que le terrain était engagé et qu'il pouvait se poser. Aveuglé par l'essence qui recouvrait son parbrise, de Seynes a essayé plusieurs fois d'atterrir dans les marais voisins, mais sans succès. Voyant que c'était impossible, Delfino a prévenu le PC de la 1re armée. La réponse est parvenue sans tarder : abandonner l'avion et sauter. Delfino a transmis l'ordre à son pilote. Les secondes ont passé, interminables, mais pas la moindre corolle blanche dans le ciel. A ce moment-là, le commandant ignorait encore que de Seyne n'était pas seul au bord. Biélozoub, son mécano et ami, voyageait dans le coffre de Yak.

Les pilotes qui attendaient de prendre l'air se sont massés près de la voiture radio. Par le haut-parleur, ils pouvaient entendre la respiration oppressée de leur camarade qui demeurait silencieux dans son avion enveloppé d'une fumée de plus en plus épaisse.

Maurice, c'est un ordre, saute ! Il n'y a pas d'autre solution !

Mais de Seynes n'a pas sauté. Quelques secondes plus tard, après une ultime tentative d'atterrissage à l'aveugle, son Yak 9 devenu incontrôlable a explosé en percutant le flanc d'une petite colline.

Maurice de Seynes et Vladimir Biélozoub ont été enterrés, côte à côte, entre deux isbas, à Doubrovka. Juste après cette courte cérémonie, les enfants du village sont venus déposer une brassée de fleurs tricolores sur la tombe de De Seynes. Le premier hommage, simple et spontané, du peuple russe, à l'aviateur français qui s'était sacrifié pour ne pas abandonner son frère d'arme soviétique.

Une vingtaine d'années après notre retour en France, j'ai accompagné le général Zakharov chez la mère de Maurice de Seynes à Paris. Avec émotion, nous avons découvert sur une petite table du salon, l'un à côté de l'autre, les portraits de De Seynes et de Biélozoub.

La mère de notre camarade, une vieille dame, nous a dit de sa voix douce que Maurice avait fait le bon choix et qu'elle était fière de lui. L'imposant Zakharov, pourtant endurci par des années de guerre, avait les larmes aux yeux lorsque nous avons quitté l'appartement.

«Эпопея Нормандии-Неман»

Ролан де ля Пуап

(отрывок)

*Traduit par Alexandre Marinine
Élève de l'école 19
de Kalouga (Russie)*

1943 год:

20-го мая мы покидаем Мосальск и отправляемся в Козельск; и 2-го июня мы прибываем в Хатёнки, где вновь находим 18-ый истребительный полк полковника Голубова. Именно здесь (...) мы познакомимся с командиром 303-ей авиационной дивизии, генералом Георгием Захаровым. Этот мужчина атлетического телосложения с голубыми глазами, громким командным голосом и крепким рукопожатием является олицетворением советских летчиков (...).

Мы возвращаемся в Хатёнки во второй половине июля (...). Произошло много событий на фронте (...). «Нормандия» в сражении под Орлом невероятными усилиями уничтожила 6 тысяч танков, 4 тысячи самолетов и 2 миллиона людей (...). Именно в этом, самом массивном за весь период танковом противостоянии, группа летчиков «Нормандии» яростно бросилась на помощь своим русским товарищам из 303-ей дивизии. «Максимум усилий» - просил Захаров, французские летчики помогали, не жалея сил. За 4 дня было совершено 112 вылетов и было сбито 17 самолетов (...).

За два дня «Нормандия» потеряла пятерых летчиков, из которых двое были известными историческими личностями. Один из них – майор Жан Тюлян.

Захаров ценил виртуозность и отвагу (...) Тюляна и был глубоко потрясен его гибелью. «Тюлян любил небо так же, как любил жизнь. Это был настоящий герой» (...).

18-го августа мы покидаем Хатёнки, чтобы поддержать новую наступательную операцию, которая готовилась в районе Ельни (...). На протяжении недель начинают складываться очень тёплые отношения между нами и нашими русскими механиками (...). Эти люди, большей частью нашего возраста, на фронте проявляют удивительную самоотверженность (...).

Кроме того, они проявляют глубокое уважение к их летчикам. В то время как мы находимся на земле, близко к линии фронта, они, проявляя бдительность, оберегают наш сон с оружием в руках. Они разделяют нашу радость после каждой победы (...). И не один из них плакал, если его летчик не возвращался назад после боевого вылета (...).

15 июля 1944 года дружба между французским летчиком Морисом де Сейном и советским механиком Владимиром Белозубом стала легендой (...). Во время полета у Мориса случилась небольшая проблема, видимо, была утечка топлива (...).

Командир Дельфино ему указал, что земля близко и он может садиться. Лобовое стекло, окутанное дымом от горящего топлива, ослепляло его. Де Сейн несколько раз пытался приземлиться, но безуспешно. Понимая, что это невозможно, Дельфино поставил в известность командующего 1-ой армии. Ответ последовал незамедлительно: оставить самолет и катапультироваться. Дельфино передал приказ своему летчику. Шли бесконечные секунды, но на небе не появлялся парашют. В этот момент командир еще не знал, что де Сейн не один на борту. Белозуб, его механик и друг, летел в багажном отсеке Яка.

Летчики, которые отдыхали и ждали на земле, собрались у радиопередатчика. Через громкоговоритель они могли услышать сдавленное дыхание их товарища, который молча оставался в самолете, все больше и больше окутываемом густым дымом (...)

- Морис, это приказ, прыгай! Другого выхода нет!

Но де Сейн не прыгнул. Несколько секунд спустя, после последней попытки приземлиться вслепую, его Як 9, ставший неуправляемым, врезался в склон небольшого холма и взорвался.

Морис де Сейн и Владимир Белозуб похоронены рядом друг с другом в Дубровке. По окончании короткой церемонии деревенские дети возложили охапку трехцветных цветов на место падения де Сейна. Нужно отдать должное уважения русскому человеку французскому летчику, который не оставил советского брата по оружию, пожертвовав собой (...).

20 лет спустя после нашего возвращения во Францию я сопровождал генерала Захарова к маме Мориса де Сейна на проспект Эйлау в Париже. Растроганные мы увидели на журнальном столике в гостиной, рядом друг с другом, портреты де Сейна и Белозуба.

Мать нашего товарища, пожилая и уважаемая дама, сказала нам нежным голосом, что Морис сделал правильный выбор, что она им гордится. Даже у закаленного за годы войны Захарова выступили слезы на глазах, когда мы покинули квартиру.



Monument à Maurice de Seynes et Vladimir Bielozub à Ivanovo





Les compagnons soviétiques du Normandie-Niemen

Des pilotes français et des mécaniciens russes réunis dans une même unité, c'est une première dans l'Histoire et si les mécaniciens ne sont pas oubliés sur certains monuments dédiés au régiment, peu de détails sur la vie de ces hommes et ces femmes qui ont permis aux pilotes de vaincre l'ennemi grâce à leur dévouement et leur habileté nous sont parvenus.



ANNE-MARIE GUIDO
Fille du pilote du «Normandie-Niemen»
Colonel Maurice Guido
(Nantes, France)

A son retour en France, c'est pourtant vers eux que sont allées les pensées du lieutenant Guido : « Les Yaks !!! En vérité, elle devait être impressionnante, cette escadre d'avions neufs chargée de renommée...

« Je pensai à toutes les amitiés dévouées laissées de l'autre côté, à mon mécano qui, juste avant notre départ, par une belle journée de mai au sud de Dantzig, m'avait demandé : Mon lieutenant, tu as été en Afrique ? - Affirmatif ! - Est-ce qu'il fait plus chaud qu'ici ? Il transpirait, le pauvre, dans sa tenue, d'été ! Température : +18° »

Nous avons aussi le témoignage émouvant de Jonas Berteau en parlant de sa rencontre avec Valentin Ogourtsov en 2019 : « Sur-tout chez ce genre de personnes qui ont vécu la guerre, on peut lire dans leurs yeux des sentiments qu'ils ne disent pas mais qu'ils ressentent très profondément. Il y a des moments en fait où même on n'a pas besoin de parler, on se regarde et on comprend beaucoup de choses ».

Et chacun connaît le terrible et magnifique lien qui unissait De Seynes et Vladimir Belozoub : le 15 juillet 1944, lors d'un voyage vers Mikountani, le moteur de l'avion a des ratés. De Seynes revient à Mikountani, le terrain de secours, le Yak a une fuite d'essence, le cockpit en est envahi. Maurice de Seynes est totalement aveuglé, il n'arrive plus à respirer. Par deux fois, de Seyne tente de se poser, tandis que le radio au



Maurice de Seynes



Vladimir Belozoub, le mécano de Maurice de Seynes



sol lui disait : « Saute Séquane ! ». Mais son mécano, (présent dans l'avion, désobéissance classique en cas de convoyage), tout recroquevillé dans une minuscule trappe derrière le siège ne possède pas de parachute. De Seynes refuse et l'avion finit par s'écraser avec les deux héros à son bord.

Ce geste scella définitivement l'amitié franco-russe et les deux furent enterrés ensemble sur ordre de Staline. Vingt ans plus tard, Thérèse de Seynes dira de son fils, au général Zakharov venu lui rendre visite : « Mon général, j'avais un seul fils, et il a eu la possibilité de se sauver... Mais alors l'honneur de toute notre famille aurait été entaché. Mon fils a agi noblement... »



Didier Béguin avec ses mécaniciens

A part ce cas unique, les mécaniciens du régiment n'ont jamais bénéficié d'une reconnaissance méritée dans le pays – pendant l'ère soviétique, tout lien avec des militaires étrangers était un sujet tabou (en France également certains anciens eurent à pâtir de soupçons d'intelligence avec le KGB).

Le régiment Normandie-Niemen était équipé de Yakovlev Yak-3, un avion de chasse soviétique robuste et facile à entretenir qui a été très apprécié par les pilotes et le personnel au sol.

C'est à Ivanovo à côté de Moscou que les pilotes français découvrent le Yak. Lors de leur arrivée, les Soviétiques, très élégants, ont demandé aux pilotes français

de choisir le matériel sur lequel ils voulaient voler. Les pilotes français avaient le choix entre des appareils américains sous couleurs russes ou bien sur les nouveaux avions de chasse Yakovlev. Ils ont choisi de voler sur des Yak.

En novembre 1942 les 14 pilotes

français sont à l'entraînement sur le Yak 7 biplace et vont pouvoir être engagés dans leur première campagne, par la suite ce Yak sera remplacé par des yak 3, petit monomoteur monoplacement.

Leur construction débuta dans les premiers mois de 1944 et les premiers appareils arrivèrent en unité en juillet de cette même année, la plus grande partie des Yak furent construits durant la fin de 1944.

Les concepteurs ont su le rendre aussi léger que possible tout en augmentant considérablement sa puissance de feu et sa vitesse. Cet avion offrait une maniabilité exceptionnelle, son armement se composait d'un canon ShVAK de 20 mm tirant à travers le cône d'hélice et une mitrailleuse UBS de 12.7mm sur le capot moteur.

Ce petit chasseur en toile et duralumin n'a jamais été conçu pour durer, par exemple ses parties en bois n'étaient même pas recouvertes de vernis de protection, ce qui explique qu'en un an il y en eut 4848 exemplaires sortis des usines car les mauvaises conditions climatiques de l'hiver russe usèrent les cellules encore plus vite que d'habitude.

Rapidement, les mécanos français de la première heure, arrivés en août 42, épuisés au bout de peu de mois par la rudesse de l'hiver et les exigences du travail, partent pour le Moyen-Orient. Ils sont remplacés par des mécaniciens russes, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de communication mais permet aussi de tisser des liens forts entre français et soviétiques. Entre hommes aimant la mécanique, on se comprend avec des gestes, et il s'il y avait des traducteurs, tous faisant un effort



Jacques de Saint-Phalle et son mécano





Yves Carbon, Bruno de Faltans, Emmanuel Brihaye, un mécanicien soviétique à Toula

pour acquérir le maximum de mots utiles à l'amitié et aux avions.

Les militaires russes, mécaniciens, plieuses de parachute, radios, ingénieurs, secrétaires, cuisiniers accompagnaient les pilotes de base en base, toujours moins bien logés, avec des rations alimentaires inférieures à celles des français, ils travaillaient souvent par des températures extrêmes ; Roger Sauvage, dans son livre, dit que ses mécaniciens, par -25°C , enlevaient leurs gants pour resserrer ou ouvrir un robinet alors que lui n'aurait jamais pu le faire.

Maurice Guido dans ses souvenirs décrit son mécanicien avec tendresse :

« Le bon garçon ! Originaire de la région d'Omsk, il portait un nom

que je n'ai jamais pu prononcer en entier. Trapu, timide, souriant, dévoué comme tous ses camarades, d'ailleurs, il était d'un calme olympien ; pourtant leur vie n'était pas comparable à la nôtre. Toujours en activité, l'hiver, jour et nuit, ils maintenaient nos moteurs à une température minimale ; en cas de panne, ils ne quittaient pas l'avion avant qu'il ne soit réparé. Les trous de D.C.A. dans le bois collé constituant nos ailes étaient bouchés séance tenante par des jeunes filles qui s'abritaient derrière une toile brise-vent. Le matin, nous ne trouvions plus de trace d'impact sur l'aile lisse et revernie.

Je les admirais beaucoup »

Et il rajoute une anecdote amusante qui reflète bien la fierté de

ces hommes attachés à bien travailler et heureux de combattre en arrière-plan : « Mes amis Taburet et Déchanet, dessinateurs et peintres de talent, ornèrent, à ma demande, le capot du Yak avec mon fétiche : un énorme Simplet hilare brandissant une fronde agressive ; cette fronde blessa l'amour propre de mon mécano soviétique, « les mitrailleuses marchent bien » me dit-il... »

De ces femmes, de ces hommes, il nous reste des photos sans identification, des noms dont certains sont rattachés à des pilotes de légende.

Ce sont tous ceux qui ont contribué à conduire le régiment à la victoire par leur dévouement intense, leur précieux savoir-faire et leur patriotisme viscéral.

Ils ne sont pas Héros de l'Union Soviétique, certains ne purent jamais peut-être écrire le livre de leurs aventures, d'autres périrent dans cette guerre, d'autres encore seront appelés à de hauts grades comme le colonel Sergueï Agavelian, le général Nicolaï Tourniev, récipiendaire des ordres de la Grande Guerre Patriotique, de l'Étoile rouge, de l'Ordre de la Légion d'honneur, Alexandre Krapalov, titulaire de la Légion d'honneur française et de nombreuses décorations soviétiques, ou encore Dimitri Kouzmine, devenu diplomate à l'issue de la guerre.

Yves Donjon, archiviste, a publié une liste issue de l'ouvrage de Vladimir Goritsky traduite par son ami André Beaumann, liste qui bien qu'incomplète serait trop longue pour figurer dans cet article, nous allons néanmoins citer quelques noms et affectations du personnel militaire russe pour rendre hommage à tous ...

Les Yak et quelques « mécanos »

- Fédor Romanovitch Rijov, lieutenant chargé du recrutement des mécaniciens ;
- Vladimir Belozoub, adjudant-chef mécanicien de Maurice de Seynes, mort en vol avec lui le 15/11/1944 ;
- Sergueï Astakhov, lieutenant mécanicien de Bruno de Faltans, mort en vol avec lui (circonstances inconnues) le 30/06/1944 ;
- Alexandre Averianov, mécanicien de Marcel Albert ;
- Alexandre Bazilev, mécanicien de



Valentin Ogourtsov, jeune aide-mécanicien, et Robert Iribarne

Robert Iribarne, une mécanicienne, juillet 1944



Jean Bertrand et une aide radio à Toula, hiver 1943-1944

- Jacques André ;
- Vassili Efimov, mécanicien de Pierre Pouyade, puis de Louis Delfino ;
- Zakhar Ougrovatov, adjudant mécanicien de Joseph Risso ;
- Ivan Ivanovitch, (15 ans) aide-mécanicien de Joseph Risso ;
- Gueorgui Litvinov, mécanicien de Pierre Jeannel ;
- Zibinn, mécanicien de René Challe ;
- Kravazov, mécanicien de Henry Foucaud ;
- Piotr Kolovpaev, Ivan Matveev, mécaniciens de Marcel Lefèvre ;
- Alexandre Vassiliev, mécanicien et motoriste de Robert Marchi ;
- Vladimir Sobolev, mécanicien de Robert Marchi, Pierre Dechanet, Maurice Monge ;
- Iouri Maksayev, mécanicien d'Alexandre Laurent, Lionel Menut, Marc Verdier et Roger

- Versini ;
 - Alexandre Petrovitch, adjudant-chef mécanicien de Paul de Forges, Pierre Déchanet, Marcel Perrin ;
- Et bien d'autres mécaniciens qui se sont dévoués à entretenir et réparer les avions ...

L'armement :

- Mikhail Zinovietvitch, lieutenant ingénieur armement.
- Nicolaï Filippov, Grigori Kiritchenko, Vassili Krasnikov, ingénieurs armement.
- Nicolaï Metelski, adjoint armement, Iouri Guergezel, spécialiste armement.
- Mikhail Mouromtsev, Pavel Stepanov, Alex Tsvetkov, maîtres armement.
- G. Aligberov, D. Koulechov, armuriers.
- Anatoly Artemiev, Nicolaï

Bogdanov, Dimitri Diadiatchev, Nicolaï Dmitriev, Vassili Koukov, Ivan Matveev, Mikhaïl Mikhaïlov, Afanassi Obikhod, Vladimir Reoutov, Alexandre Rolitch, Viktor Sobolev, mécaniciens armement.

Les motoristes :

- Evgueni Beliankine ; Dimitri Belkine, Piotr Erochkine, Leonid Gorchkov, Igor Iline, Konstantin Ivanov, Gueorgui Komarov, Sergueï Kouznetsov, Mikhaïl Kozlov, Ivan Lioukchinov, Sergueï Moriev, Viktor Narichkine, Valentin Ogourtsov, Valentin Koliatiov, Viktor Spirine, Alexandre Vlassievski.

Les instruments de bord:

- Nicolaï Mikhaïlovitch Zorikhine, adjudant-chef mécanicien, spécialiste des instruments de bord ; Leonid Fedorov, maître équipements électriques.
- Mikhail Ganzenko, Sergueï Lasakov, Vladimir Kolotoguine, Alexey Miakcha, Grigori Paniouta, Grigori Starina, techniciens instruments.

La radio :

- Ivan Lounichkine, chef station radio ; Victor Lapine, ingénieur radio ; Yantovski, lieutenant mécanicien radio ; Lev Mikhaïlov, Nicolaï Mojanov, mécaniciens radio ; Anatoly Antontsev, Mikhaïl Chifrine, Alexandre Zapolski, techniciens radio.

Les indispensables :

- Kolchin, lieutenant interprète.
- Mikhaïl Vartapietov, chef des services techniques.
- Ivan Barabache, Ivan Chtepa, Grigori Moskalenko, menuisiers.
- Sergueï Krivtchenko, chef service « construction ».
- Evdokia Michkovets, chef service parachute ;
- Zoia Koltcheva, spécialiste oxygène et pliage des parachutes.

Sur les photos d'archive, nous voyons des militaires féminins (bureaux, opératrices radios) mais nous n'avons pas à ce jour de précisions sur leur condition de vie. Elles venaient du « BAO », le bataillon du service d'aérodrome, une unité à part dépendante du commandement territorial et non opérationnel comme des unités de combats.



Tout rapprochement autre que professionnel était strictement interdit entre militaires français et militaires russes, nous ne pouvons qu'imaginer une certaine attirance des belles russes pour les aviateurs, et réciproquement, seule une histoire d'amour tragique d'une des secrétaires vécue avec un pilote est plus ou moins connue et a déjà été largement raconté dans un précédent numéro de cette revue.

Du 1^{er} Septembre 1942 au 9 Mai 1945, Le Normandie-Niemen a écrit sa longue histoire à côté des combattants russes, mais également avec tous ce personnel au sol dont la collaboration était vitale

pour la bonne marche du régiment, des hommes, et des femmes aptes à occuper des différents métiers sur le terrain comme dans les hangars, les cuisines ou dans les bureaux, aussi il nous semble indispensable de les associer aux héros français.

Mots-clés: Normandie-Niemen, Seconde guerre mondiale, grande guerre patriotique, pilotes, mécaniciens, France, URSS

Sources utilisées :

Roger Sauvage, Un de Normandie-Niemen, André Martel, 1950

Revue Icare, n°62 à n°70 (1972-1974)

Vladimir Goritski, Normandie-Niemen, Éditions Stratégia, Moscou 2007

Patrick Marchand, Les chasseurs Yakolev du Normandie-Niemen, Les Ailes de Gloire, Indochine 2001

Yves Donjon, Ceux du Normandie-Niemen, Astoure Éditions, 2010

Jacques Bertaux, revue Spoutnik du 16.09.2018

→ mariegua@gmail.com



A l'aérodrome Khationki, juin - juillet 1943



Le mécanicien russe de Joseph Risso

Crédit photos : fonds IFRD



Robert Marchi, U 2 et les mécaniciens



Mécaniciens du Normandie-Niemen



René Challe avec son mécanicien russe



Une radio telegraphiste et Nina à Mikountani, juin-juillet 1944

André Peyronie, le dernier grognard du « Normandie-Niemen »

Depuis le décès, en février 2017, du colonel Gaël Taburet, le sergent-chef mécanicien André Peyronie était le dernier survivant à avoir connu l'épopée de cette unité française en Russie. Il vient de nous quitter à l'âge de 99 ans, dans la nuit du 9 au 10 décembre 2019



FRANÇOIS MAURICE
Essayiste
Pau (France)

André Peyronie est né le 8 mai 1920 à Albi dans le département du Tarn. Fils d'un employé de la Société minière du Tarn, André suit, après l'obtention de son certificat d'études primaires, une formation de forgeron. Le 16 février 1939, il signe un engagement volontaire pour cinq ans à l'Intendance militaire d'Albi au titre du Bataillon de l'Air n°109 de Tours et est affecté à l'école de Rochefort, le 22 du même mois. Il est nommé caporal-chef le 30 octobre suivant. Il obtient son brevet de mécanicien avion (n°11.792), le 3 novembre 1939 et est affecté au Bataillon de l'Air n°106 de Bordeaux. Le 3 février 1940, il est affecté sur la base de Salon-de-Provence puis nommé au grade de sergent dès le 16 avril suivant.

Après l'attaque aéroterrestre du 10 mai 1940 et alors que la situation militaire française est alarmante, il participe, sur la Base aérienne de Châteauroux où il vient d'être affecté, à des actions de sabotage pour empêcher que des avions français tombent entre les mains de l'ennemi. Afin d'échapper à la police allemande, il est désigné pour intégrer un détachement de renfort envoyé à destination du Levant et embarque dans le port de Marseille le 27 novembre 1940. Il arrive à Beyrouth au Liban le 8 décembre 1940 où les forces restées fidèles à Vichy ne tarderont pas à affronter les Français Libres. En 1941, les troupes vichystes ayant été défaites, le sergent Peyronie s'engage dans les Forces aériennes françaises libres [FAFL]. Très peu, parmi ses camarades, en feront autant. Le 5 août 1941, il signe à Rayak au Liban

un engagement volontaire sous le matricule 31.754 dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL) et, le 31 août suivant, est affecté au groupe de chasse « Alsace » pour participer aux opérations de Libye.

A la demande du commandant Joseph Pouliquen, il est affecté au groupe de chasse (GCIII), « Normandie », le 15 septembre 1942 et il arrive en Russie, à Ivanovo, le 29 novembre de la même année. Il est des premiers à arriver dans cette localité russe d'environ 300 000 habitants, se trouvant approximativement à 300 km au nord-est de Moscou, la base étant située au nord de la ville. Sous les ordres du commandant Jean Tulasne, il participe avec les pilotes au choix du type d'appareils dont ils disposeront. Ils ont, en effet, le choix, d'autant plus que le général De Gaulle leur a dit à Rayak : « Vous choisirez le meilleur appareil sans vous soucier de la nationalité de son constructeur ». Quelques heures de vol aux commandes du Yak 7 (version du Yak 1 en double commande destinée à l'instruction) suffisent à convaincre



Jean Tulasne des avantages présentés par le Yak, notamment sa maniabilité en vol et sa rusticité qui est un atout dans les conditions climatiques extrêmes qui sont celles du front de l'Est.

Dès lors que ce choix est fait, l'instruction et l'entraînement peut commencer. Plusieurs mois vont être nécessaires pour permettre aux pilotes français de se familiariser avec le matériel soviétique et aux mécaniciens d'appréhender la tech-



André Peyronie, mécanicien du régiment de chasse Normandie Niemen à Rayak (Liban) le 2 octobre 1942. A gauche sur la photo.

Crédits : © Fond IFRD





La 1ère escadrille de Normandie-Niemen : Rouen (commandant Albert). Debout de gauche à droite: de La Poype, Bertrand, Faurouy, Amarger, Cuffaut, Bagnères, Deschanet. Assis: Lorillon, Marchi, de Saint-Phalle, Iribarne, Casneuve, Roger Sauvage (Amicale des FAFL).

nologie des Yak 1 et 7.

En mars 1943, alors qu'André Peyronie vient d'être nommé sergent-chef, pilotes et mécaniciens français arrivent à leur première base opérationnelle, à 80 km du front, Plotniani-Zavod, au sud-est de Moscou, où ils sont accueillis par le Général Khondiakov, commandant la 1ère armée aérienne, qui, par ce geste, veut montrer l'importance que l'armée soviétique attache à la présence des Français.

André Peyronie est désigné responsable de l'entretien du « Père Magloire », le Yak n°14 du sous-lieutenant Marcel Lefèvre. Ce dernier remarquable pilote ne ménagera pas son monture et André Peyronie pourra en faire constat au retour des missions de soutien aux troupes soviétiques dans la poche d'Orel durant les mois de juillet et août 1943.

En août 1943, comme l'ensemble du personnel technique du « Normandie », il est muté au Moyen-Orient et le 30 octobre il revient sur la base de Rayak.

André Peyronie n'aura pas à subir, en mai 1944, la douloureuse épreuve de la mort de son binôme, le lieutenant Marcel Lefèvre, posé en flammes sur le terrain de Doubrovka et qui décédera le 5 juin 1944 des suites de ses blessures à l'hôpital Sokolniki de Moscou.

Affecté au Groupe de Chasse III « Ardennes », le 1er janvier 1944, André Peyronie embarque à Port-Saïd le 14 mai 1944 à destination

d'Oran. Il prend part aux opérations de Provence puis fait mouvement avec son unité pour être engagé dans les combats en Alsace. Après avoir servi un temps en Allemagne, il est démobilisé et quitte l'armée d'active le 9 octobre 1945. Rendu à la vie civile, il entame alors une carrière dans l'immobilier, profession qu'il exercera jusqu'à sa retraite.

Il retournera néanmoins plusieurs fois en Russie, un pays qui lui était resté cher. J'exprime au peuple russe mes plus vifs remerciements pour la gentillesse avec laquelle nous avions été accueillis et pour tous les avions qu'ils nous ont à l'époque permis de choisir parmi les meilleurs ! Du fond du cœur merci, racontait André Peyronie en 2016, des sanglots dans la voix, devant la caméra.

André Peyronie s'investira fortement, sur Lyon et sa région, au sein de la section du Rhône de la Fédération nationale des combattants volontaires. Il contribuera notamment à ce que le nom de « Normandie-Niemen » soit donné à un square de la ville de Lyon en 1987.

De même, il participera activement à l'organisation de la cérémonie rendue à Lyon en 2012, à l'occasion du centenaire de la naissance de son compa-

gnon d'armes, le sous-lieutenant Adrien Bernavon, « Mort pour la France » le 16 juillet 1943, dans la région d'Orel (Russie).

Durant toute sa vie André Peyronie n'aura de cesse de rendre hommage aux 42 pilotes du « Normandie-Niemen » qui firent le sacrifice de leur vie pour la liberté et c'est toujours avec une extrême émotion qu'il évoquera ses compagnons d'armes disparus.

André Peyronie avait fait sienne cette phrase prononcée par le général de Gaulle en septembre 1942, sur la base de Rayak : « La loi suprême, c'est la libération de la Patrie ! »

En 2006, à Lyon, il est décoré de l'ordre d'Alexandre Nevski par le général Belykh, attaché militaire de Défense à l'ambassade de Russie en France.

Le 8 mai 2015, jour de son 95ème anniversaire, André Peyronie est décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur lors d'une cérémonie qui se déroule sur la place Bellecour de Lyon. La décoration lui est remise par le lieutenant-colonel Patrick Bryant, commandant du RC 2/30 Normandie-Niemen, stationné sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan (Landes).

Le 22 février 2018, au cours d'une cérémonie à la maison des anciens combattants d'Anse, André Peyronie, s'est vu remettre, des mains de son excellence Pavel Latushka, am-



Le « Père Magloire », Yak N° 14 dont André Peyronie avait la responsabilité de l'entretien.



Le sous-lieutenant Marcel Lefèvre devant son Yak.



Marcel Lefèvre entouré des mécaniciens soviétiques qui succéderont à André Peyronie.

Crédits : © Fond IFRD



Moscou, le 4 avril 1989. André Peyronie (premier à gauche) aux côtés d'Agavélian et Zakarov.



bassadeur de la République du Bélarus en France les insignes de l'ordre de l'Honneur par décret d'Aleksandre Loukachenko, président de la république de Biélorussie.

De nombreuses autorités civiles et militaires étaient présentes. Nous citerons, par exemple, le député Christophe Lejeune, président du groupe d'amitié France-Biélorussie à l'Assemblée nationale, le sénateur François-Noël Buffet, le député Bernard Perrut, le général (2S) Philippe Lafond, le lieutenant-colonel Mickaël Fonck, commandant l'escadron de chasse « Normandie-Niémen » de Mont-de-Marsan, ainsi qu'une délégation militaire biélorusse.

Le 21 mars 2019, André Peyronie se voit décerner la médaille d'or de la CANSOF (Confédération des associations nationales de sous-officiers et officiers français). Cette distinction lui est remise par Jacques Mulard, ancien président national de l'ANSORAA (Association nationale des sous-officiers de réserve de l'armée de l'Air).

Le 14 juin 2019, André Peyronie reçoit la médaille commémorative

du 75ème anniversaire de la libération du Belarus des mains de Son Excellence Monsieur Igor Fissenko, ambassadeur de la République de Biélorussie en France.

Enfin, derniers honneurs de la République, André Peyronie est promu au grade d'officier de l'ordre national du Mérite, par décret du 30 novembre 2019.

Depuis ce 10 décembre, les hommages à André Peyronie se succèdent. L'annonce de son décès a été faite par Geneviève Darrieussecq, la secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées.

Mais les aviateurs du « Normandie Niémen » n'ont pas oublié non plus leur illustre ancien...

« Chers amis, c'est avec une grande tristesse que je vous fais part du décès d'André Peyronie dans sa centième année. En espérant que son dernier vol ait été dans la douceur. C'est la disparition du dernier vétéran français du « Normandie-Niémen », de notre dernier lien avec ceux qui ont fait l'histoire de notre merveilleuse unité de la France Libre. Puisse-t-il reposer en paix auprès de ses frères d'armes », ainsi s'exprime Pierre Roure, président du Mémorial Normandie-Niémen.

Enfin dernier hommage à André Peyronie de la part de ce pays qui lui était resté un peu sa seconde patrie, adressé par l'Ambassadeur de Russie en France S.E.M. Alexey MESHKOV:

C'est avec beaucoup de tris-

tesse que nous avons appris le décès du dernier mécanicien survivant du régiment de chasse « Normandie Niémen » sergent-chef André Peyronie. Toute une époque de fraternité d'armes franco-russe incarnée dans régiment légendaire s'en va avec M. Peyronie, mais l'exploit des « mousquetaires célestes » est immortel. La Russie continuera à perpétuer l'histoire glorieuse de Normandie Niémen et de tous ses aviateurs. Pour nos compatriotes le parcours de combat du régiment représente non seulement une saisissante épopée militaire et antinazie, mais aussi la solidarité et la fraternité chaleureuse entre la Russie et la France. André Peyronie restera toujours dans nos cœurs et notre mémoire comme un héros et brave guerrier dont la contribution à la Victoire commune est incontestable.

Sources utilisées :

Yves Donjon « Ceux du Normandie-Niemen », Éditions Astoure, 2014.

france.mid.ru
traditions-air.fr
asso-davai.over-blog.com
françaislibres.net

Mots clés :

André Peyronie, armée de l'air, Normandie-Niemen, Russie, France, Seconde guerre mondiale

Cet article a été écrit avec la seule vocation à rendre hommage à André Peyronie et l'auteur remercie Yves Donjon pour le travail de recherches conséquent qu'il a pu réaliser et mettre à disposition.

Un article a paru dans la revue «Méthode», décembre 2019-janvier 2020

→ olga.kukharenko@gmail.com



Février 2018, le colonel Bourguignon, commandant la base aérienne 942 de Lyon-Mont Verdun, a été convié à la maison des anciens combattants d'Anse par son excellence Pavel Latushka, ambassadeur de la République du Bélarus en France, pour une cérémonie officielle en l'honneur d'André Peyronie. Au premier plan le lieutenant-colonel Mickaël Fonck, commandant, à cette date, le Normandie-Niemen.



Adieu d'un ami à André Peyronie

André Peyronie est né le 8 mai 1920 à Albi (Tarn). Il est le fils d'un employé de la SMA (Société minière du Tarn), société d'exploitation de gisement de houille dans le bassin houiller de Carmaux.



YVES DONJON
Administrateur du
Mémorial Normandie-
Niemen
Auteur du livre
« Ceux de Normandie-
Niemen »
Plédran (France)

L'histoire de « Normandie-Niemen » est l'une des plus exceptionnelles de l'histoire de l'aviation militaire française. Elle est même passée de « l'Histoire à la légende ». Dans mon livre « Ceux du Normandie-Niemen » je relate l'histoire individuelle de ces hommes qui ont participé à cette extraordinaire épopée et l'ont rendu possible.

En rédigeant ce livre, ma volonté a été de laisser en témoignage, pour les générations futures, une trace tangible du parcours et de la vie de ces héros. Qu'ils aient été pi-

lotes, techniciens, mécaniciens, interprètes, médecins ou secrétaires, tous ont contribué à écrire l'histoire de « Normandie », puis de « Normandie-Niemen », tous n'ont pas hésité devant le sacrifice suprême afin que nous puissions vivre aujourd'hui dans un monde libre.

J'ai tenu tout spécialement à rendre hommage aux 42 mécaniciens français dont le rôle a été déterminant. Parmi eux – André Peyronie, le dernier survivant du glorieux régiment, décédé mardi 10 décembre 2019, à l'âge de 99 ans. Mécanicien, il était chargé de l'entretien du Yak du pilote Marcel Lefèvre, as du régiment, tué en 1944.

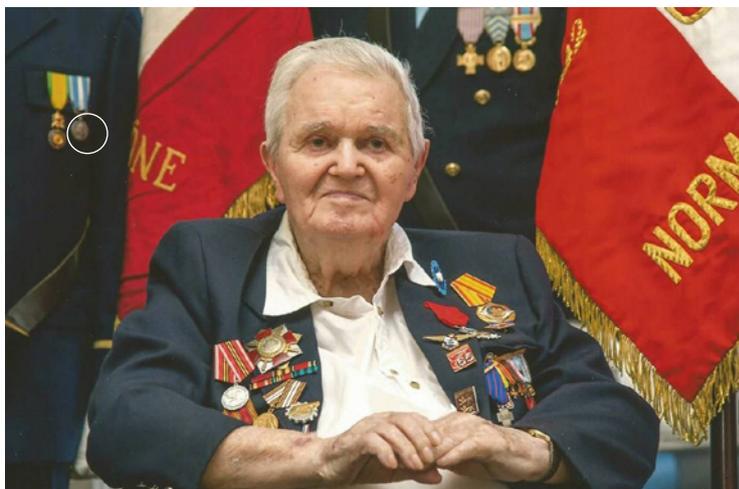
Pendant la période très dure de l'hiver 1942-1943 sur le front de l'Est, en URSS, André Peyronie travailla, comme tous les mécaniciens, avec abnégation et dans les pires



André Peyronie à 21 ans

conditions, voir quelquefois les mains nues par des températures pouvant parfois descendre jusqu'à moins 30 degrés. Et il fut toujours à la hauteur de sa tâche.

Après la guerre et durant toute sa vie André Peyronie n'aura de cesse de rendre hommage aux 42 pilotes du « Normandie-Niemen » qui firent le sacrifice de leur vie pour la liberté et c'est toujours avec une extrême émotion qu'il évoquera ses compagnons d'armes disparus. Il porta toute sa vie une grande reconnaissance à la Russie : « J'exprime au peuple russe mes plus vifs remerciements pour la gentillesse avec laquelle nous avons été accueillis et pour tous les avions qu'ils nous ont à l'époque permis de choisir parmi les meilleurs ! Du fond du cœur merci ! »



André Peyronie le 21 mars 2019 à Anse



André Peyronie et Yves Donjon en 2002 sur la BA 132 de Colmar

Je connaissais André Peyronie depuis 1992. Dès le début de nos relations il a fait preuve à mon égard d'une immense gentillesse et d'une grande disponibilité. Durant mes travaux de recherches sur « Normandie-Niemen », il m'a apporté une collaboration ô combien appréciable et m'a soutenu en permanence. Sans son aide si précieuse, mon livre « Ceux de Normandie-Niemen » n'aurait sans doute jamais pu voir le jour ; cela je ne pourrai jamais l'oublier. Il y a quelques années, An-

dré Peyronie m'avait demandé de le tutoyer. Quel témoignage d'amitié de sa part et quel privilège pour moi. Avec la disparition d'André Peyronie, j'ai perdu bien plus qu'un ami. Après le décès de mon père alors que j'avais 15 ans, j'ai le sentiment d'être une nouvelle fois orphelin...

« Adieu mon cher André ! Je t'embrasse avec toute mon affection ! »

→ y.donjon@yahoo.fr



Le 20 juin 1945, «Normandie-Niemen» retrouve la France et entre dans la Légende



YVES DONJON
Administrateur du
Mémorial Normandie-
Niemen
Auteur du livre
« Ceux de Normandie-
Niemen »
Plédran (France)

En cette fin d'après-midi de ce mercredi 20 juin 1945, l'aéroport de Paris-Le Bourget est irradié d'un soleil resplendissant. Une foule disparate et joyeuse s'est amassée en nombre derrière l'aérogare du Bourget qui est pavoisé d'une multitude de gerbes de drapeaux soviétiques et français. Le public fourni est également présent sur le balcon du deuxième étage de l'aérogare et la terrasse est aussi noire de monde. La musique de l'air de la base aérienne 117 de Paris-Ballard et deux bataillons de l'armée de l'Air sont positionnés sur l'esplanade et attendent dans une atmosphère de kermesse. Tout est prêt pour accueillir et fêter les illustres pilotes de «Normandie-Niemen» qui se sont couverts de gloire dans les cieux soviétiques.

Cependant, avant d'évoquer ce retour triomphal, il est nécessaire de revenir six semaines aupara-

vant.

Nous sommes au matin du 8 mai 1945. Le Régiment «Normandie-Niemen» quitte le terrain de Bladiau, où il a séjourné trois jours seulement, pour prendre ses quartiers sur le terrain d'Heiligenbeil, en Prusse-Orientale.

Le presque promu lieutenant-colonel Delfino (1) part en Yak-6 pour Varsovie d'où il prendra un Lissounov Li-2 (avion Douglas DC-3, produit sous licence soviétique) pour Moscou. Il doit régler les modalités du retour en France de « Normandie-Niemen ».

Le régiment perçoit quatorze nouveaux Yak-3. Devant cette livraison d'appareils non prévue, le capitaine de Saint-Marceaux décide le rétablissement provisoire de trois escadrilles avec l'accord du capitaine ingénieur Agavelian, chef du personnel technique soviétique. Les Français profitent du peu d'activité aérienne opérationnelle pour lâcher sur Yak-3 quelques-unes des treize nouvelles recrues (2) ar-

rivées à l'unité deux semaines auparavant.

À 16h00, la radio annonce la fin des hostilités, précisant que l'Allemagne vient de signer la capitulation à Reims, en France. Aussitôt, de la voiture radio retentissent Te Deum et hymnes nationaux.

Le lendemain, au Q.G. soviétique de Karlshorst, au nord-est de Berlin, l'acte final de capitulation est signé par le maréchal Keitel, commandant la Wehrmacht, le général Stumpf, commandant la Luftwaffe, et l'amiral Freideburg, commandant la Kriegsmarine. Le maréchal Joukov, commandant en chef l'Armée rouge, et l'Air



Stuttgart - Le général de Lattre de Tassigny saluant Robert Marchi



Marshal britannique Tedder, représentant le général Eisenhower, signent comme parties contractantes, tandis que les généraux Spaatz (États-Unis) et de Latre de Tassigny (France) signent comme témoins.

En ce 9 mai 1945, à 13h00, sur le terrain d'Heiligenbeil, se tient une prise d'armes pour célébrer la victoire. Après la lecture de l'ordre du jour de la victoire, le colonel Skarvonsky prononce une longue allocution retraçant l'épopée de l'Armée rouge. Puis, quelques orateurs improvisés, dont les capitaines de Saint-Marceaux et Albert, prennent à leur tour la parole. Le général Zakharov, commandant la 303ème division aérienne soviétique, clôture enfin la cérémonie en peu de mots et, après avoir subi les feux croisés de quelques photographes, chacun s'en retourne à ses occupations.

Le lendemain, une messe d'action de grâce est célébrée par le Père Lepoutre, aumônier de l'Air, arrivé au régiment le 30 avril précédent. En ces quelques minutes de recueillement, chacun peut mesurer ce que ces cinq années et demie de guerre ont représenté d'épreuves de toutes sortes. Que de camarades, d'amis, que de parents disparus... « Normandie-Niemen » a payé un lourd tribut avec 42 des siens tombés pour la liberté !

Le 12 mai, le régiment se déplace à Elbing, première étape vers le retour en France. Mais, les choses traînent en longueur. Delfino s'impatiente. Il attend aussi la confirmation de sa promotion au grade de lieutenant-colonel ; le général Ernest Petit, chef de la Mission militaire française à Moscou, l'invite à la considérer comme acquise à titre temporaire.

Le 18 mai, le lieutenant-colonel Delfino est de retour parmi ses pilotes auxquels il apporte la nouvelle tant attendue du très prochain retour en France de « Normandie-Niemen ».

Le 23 mai, après une multitude de « prazdniks » (fêtes) en l'honneur des pilotes français, ces derniers embarquent à Intersburg à bord de cinq Li-2 à destination de Moscou. Au moment où ils survolent le Niémen, les cinq avions font demi-tour et débarquent les Français à Elbing, sans la moindre

Vue aérienne de l'aéroport du Bourget, le 20 juin 1945



explication. Le lieutenant-colonel Delfino est furieux ; il demande à se rendre à Moscou. Mais, dans la succession d'ordres et de contrordres, il n'en recevra l'autorisation que le 31 mai.

Pour les Français, terriblement déçus de cet invraisemblable revirement, la semaine qui suit s'avère difficile.

Enfin, le 1er juin, à 13h15, les Français décollent d'Elbing sur des Li-2 pour Moscou où ils arrivent à 18h30.

Le 5 juin, une messe est célébrée par le Père Lepoutre en l'honneur des morts de « Normandie-Niemen ». Celle-ci est suivie d'une visite empreinte d'une très grande émotion au cimetière Vvedenskoïe de Moscou où reposent plusieurs pilotes français tombés au champ d'honneur (3). Ceux-ci ont été inhumés près du carré militaire où sont ensevelis des grognards de Napoléon tombés lors de la Campagne de 1812. L'épouse et la fille du général Petit fleurissent les morts de « Normandie-Niemen ».

Le soir, « prazdnik » redoutable dans la maison de l'Armée rouge. Le maréchal Novikov et le général Levandovitch remettent à cette occasion de nombreuses décorations. Le sous-lieutenant Jacques André et le lieutenant Marcel Lefèvre sont élevés à la dignité de « Héros de l'Union soviétique », privilège rare pour un étran-

ger. Pour Marcel Lefèvre, cette haute distinction lui est attribuée à titre posthume ; un an jour pour jour après qu'il ait rendu son dernier souffle à l'hôpital Sokolniki de Moscou.

Le 9 juin, une formidable nouvelle parvient sous la forme d'un télégramme adressé par le général Petit :

« Le général Antonov, chef d'état-major de l'Armée rouge, vient de me faire la communication suivante : le maréchal Staline me charge, au nom du gouvernement, de vous dire qu'il considère que Normandie-Niemen, ayant très bien combattu sur le front soviétique, il ne serait pas juste de le désarmer en lui enlevant son maté-

Marcel Albert, Héros de l'Union soviétique, le 20 juin 1945, au Bourget



La foule assiste à la démonstration de Robert Marchi au Bourget, le 20 juin 1945



riel. Il propose que les pilotes de Normandie-Niemen rentrent en France avec leurs avions de combat. » Dans un message adressé au général de Gaulle, le maréchal Staline écrira : « Le régiment français Normandie-Niemen retourne dans sa patrie tout équipé, c'est-à-dire avec ses avions également tout équipés et, comme itinéraire, il suivra l'Elbe en direction de l'ouest. J'ai estimé essentiel que le régiment conserve le matériel dont il s'est servi courageusement et avec un plein succès sur le front oriental. Que ce matériel soit le modeste cadeau de l'aviation de l'Union soviétique à la France et le symbole de l'amitié de nos deux peuples... »

Il est vrai qu'il est de tradition en Russie que le vainqueur rentre chez lui avec ses armes. Aussitôt, la 303ème division aérienne s'organise pour trouver les meilleurs avions afin de remplacer les Yak-3

les plus usagés. « Normandie-Niemen » se retrouve avec quarante appareils en excellent état. Le lieutenant-colonel Delfino décide de reformer les quatre escadrilles : « Rouen », « Le Havre », « Cherbourg » et « Caen », respectivement confiées aux capitaines Marcel Albert, Joseph Risso, Charles de La Salle et Roland de La Poype.

Vendredi 15 juin 1945. Cette fois, ça y est ; ce grand jour tant souhaité est enfin arrivé ! Après plusieurs faux départs, l'heure du retour en France a vraiment sonné. Une légère surexcitation flotte dans l'air... Cependant, tout le monde est calme, et puis il pleut. Les Russes qui ne sont pas du voyage offrent des cadeaux à « leurs » Franzouski et les embrassent une dernière fois. Les généraux Khrioukine et Zakharov qui, dans un dernier discours, souhaitent bon voyage aux Français, ne sont pas les moins

émus.

À 13h00, alors que la pluie a cessé de tomber, le général Zakharov, seul au centre du terrain, impeccable dans son uniforme beige, toutes décorations dehors, le visage grave et blême, abaisse son drapeau rouge qui donne l'autorisation de décoller. La première escadrille s'envole ; les avions décollant deux par deux. Les autres escadrilles suivront de quart d'heure en quart d'heure. Quelques minutes plus tard, vient le tour des deux Lissounov transportant le personnel soviétique qui va accompagner le régiment jusqu'à sa destination finale.

Puis, après un ultime salut empreint d'émotion, le général Zakharov libère le Yak-3 « double zéro » de Louis Delfino. Il ne reste plus qu'un avion à devoir prendre l'air, celui du lieutenant-colonel Pouyade.

La tradition veut que le commandant du régiment soit le dernier à quitter le terrain. Et Gueorguy Zakharov a tenu à réserver cet honneur à son ami Pierre Pouyade ; geste qui en dit long sur les liens qui unissent les deux hommes. Pierre Pouyade, lui, après s'être remis de ses blessures, était revenu parmi ses hommes spécialement pour vivre ce grand moment (4).

Le général Zakharov suivit longtemps du regard le Yak de son vieil ami Pierre Pouyade. Puis, il regagna le P.C., perdu dans ses pensées. Le chef de la station radio, Igor Lounitchkine, vit alors Gueorguy Zakharov, le colosse au grand cœur, s'essuyer les yeux avec un grand mouchoir...

Durant un long moment, sur la longueur d'onde « Rayak », réservée aux pilotes de « Normandie-Niemen », résonnèrent des « au revoir camarades » provenant des différents appareils des pilotes français. Puis, il n'y eut plus que des grésillements sur la fréquence. Alors, Igor Lounitchkine coupa d'un geste sec le contact du récepteur, enleva son casque et, à son tour, effaça une larme...

Au bout de quarante-cinq minutes de vol, « Normandie-Niemen » se pose à Posen (aujourd'hui Poznan, en Pologne), accueilli par de grands panneaux rouges de bienvenue.

Après un déjeuner en musique, les Français décollent à 17h00 et se

Robert Marchi, le spécialiste de la voltige





Robert Marcli au Bourget, le 20 juin 1945

posent sans histoire à Prague une heure plus tard. Un drapeau français flotte aux côtés d'un drapeau de l'Union soviétique.

Le lendemain, réveil matinal pour la prochaine étape : Prague - Stuttgart. Mais le mauvais temps oblige à reporter le départ d'une journée. Les Français en profitent pour effectuer une visite de « Prague la Belle ».

Dimanche 17 juin à 10h00, décollage pour Stuttgart, ville prise deux mois plus tôt par la 1^{ère} Armée française du général de Lattre de Tassigny. Atterrissage sur le terrain de Stuttgart-Grossachsenheim, occupé par la 1^{ère} escadre de chasse française. Le régiment est accueilli par le général Piollet, chef de cabinet de Charles Tillon (ministre de l'Air). Le sous-lieutenant Robert Marchi fait une brillante démonstration des qualités du Yak-3 devant le général de Lattre

de Tassigny. Ce dernier réserve aux pilotes de « Normandie-Niemen » un accueil digne de chefs d'États, avec garde d'honneur de « tabors » marocains et dîner tout aussi royal.

Mercredi 20 juin à 10h00, départ en direction de Saint-Dizier. Après trois jours de festivités bien arrosées, les pilotes de « Normandie-Niemen » décollent « la tête un peu lourde pour la plupart » note le Journal de marche du régiment. Pour beaucoup de pilotes l'émotion est forte ; certains n'ont pas revu la France depuis près de quatre années. Le général Bouscat, inspecteur général de l'armée de l'Air et commandant en chef des forces aériennes engagées est là en personne pour accueillir « Normandie-Niemen » sur le sol de France. Séance photos et caméras, musique, revue et déjeuner en compagnie du général Bouscat.

À 17h50, c'est le décollage pour Paris-Le Bourget. Dans une certaine excitation compréhensible due à la proximité de la capitale, se produit le premier incident du voyage : la collision au sol de deux appareils. Au roulage à bord du Yak n° 30, Bousqueynaud « découpe » jusqu'à la cabine le n° 13 piloté par Abadie à l'arrêt sur la piste. Par ailleurs, Richard aux commandes du n° 12, est contraint peu après avoir décollé de se reposer à Saint-Dizier, son avion ayant des ennuis de volets (5).

À 18h30, ce sont trente-sept Yak-3 au nez tricolore qui survolent les Champs-Élysées à très basse altitude, au point que les pilotes peuvent distinguer les piétons sur les trottoirs. Des cris de joie retentissent dans les écouteurs. Apercevant la Tour Eiffel, Marcel Albert, « Bébert », ne peut s'empêcher de commenter le survol de sa ville natale avec sa voix de titi parisien : « Eh ! les potes, ça fait tout de même plaisir de revoir cette vieille ferraille ! » Dix minutes plus tard, après un passage en formation impeccable au-dessus de l'aérogare du Bourget, noire de monde, les Yak atterrissent deux par deux, sous les applaudissements et les vivats d'une foule en délire. Parmi les nombreuses personnalités présentes, se trouvent le ministre de l'Air, Charles Tillon, les généraux Catroux et Koenig et l'ambassadeur d'URSS en France, Alexandre Bogomolov. Une demi-heure plus tard, le personnel de « Normandie-Niemen » est en place. Le colonel Jacques Soufflet, représentant le général de Gaulle, passe en revue l'ensemble de la troupe. De son côté, l'infatigable Robert Marchi gratifie une nouvelle fois le public d'une séance de voltige dont il a le secret.

L'émotion monte d'un cran quand Charles Tillon commence à lire la liste des pilotes de « Normandie-Niemen » tués au combat ou portés disparus. Quarante-deux noms qui s'égrènent dans un silence aussi impressionnant que le vacarme qui l'a précédé.

Alors que la cérémonie s'achève, une vieille dame, chétive, petite, toute de noire vêtue, s'approche des pilotes rayonnant de bonheur et de fierté, doucement elle s'adresse à eux : « Vous êtes tous là ? » demande-t-elle. « Je cherche



Stuttgart en juin 1945. Banquet offert par le général de Lattre de Tassigny

"Normandie-Niemen" à Saint-Dizier, le 20 juin 1945



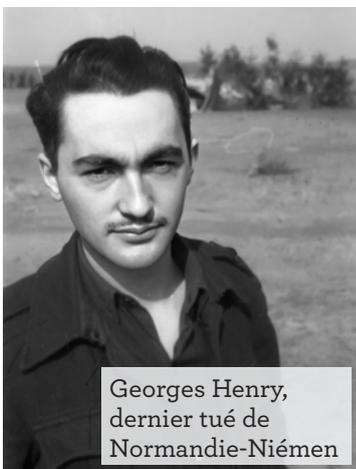
mon fils Georges Henry (6). Peut-être fait-il partie de l'escadrille qui ne s'est pas encore posée ? » Les aviateurs se regardent sans un mot. Lequel aura le courage d'éteindre la dernière lueur d'espoir de cette mère qui paraît si fragile en lui répondant qu'il n'y a pas d'autre escadrille et que son fils ne rentrera jamais...

Quelques années plus tard, dans un récit fait pour une revue d'aviation, le colonel Maurice Guido, qui était ami avec Georges Henry, écrira au sujet de cette émouvante scène la merveilleuse phrase suivante : « Hélas ! L'autre escadrille, l'escadrille des ombres, restera toujours en l'air ! »

En ce 20 juin 1945, date de retour dans la Mère Patrie, le Journal de marche du régiment se referme. « Normandie-Niemen » entre dans l'Histoire. C'est le début de sa Légende.

Mots-clés: escadrille, Normandie-Niemen, seconde guerre mondiale, pilote, aviation militaire, France, URSS

→ y.donjon@yahoo.fr



Georges Henry,
dernier tué de
Normandie-Niemen



Le lieutenant-colonel
Louis Delfino en juin 1945



Général de Lattre de Tassigny, capitaine ingénieur Agavelian, lieutenant-colonel Delfino, à Stuttgart, en juin 1945

(1) : Le 30 avril 1945, les capitaines Marcel Albert et Roland de La Poype, de retour de permission en France, remettent au commandant Louis Delfino une casquette ornée de cinq ficelles or et argent ; sa promotion « à titre fictif » étant, disent-ils, à la signature du général de Gaulle. Le commandant Delfino a pris le commandement de « Normandie-Niemen » le 12 décembre 1944, suite au départ pour permission en France du lieutenant-colonel Pierre Pouyade.

(2) : Ces treize pilotes sont arrivés à Eylau le 25 avril 1945. Ils ont effectué quelques vols d'entraînement sur Yak, mais la fin des hostilités les a empêchés de participer aux combats. C'est la raison pour laquelle ils ne figurent pas dans la liste officielle des effectifs de « Normandie-Niemen ». Cependant, sept d'entre eux seront aux commandes d'un Yak-3 pour le retour en France.

(3) : Leurs dépouilles ont été restituées à la France en mars 1953. Aujourd'hui, au cimetière Vvedenskoïe, ne repose plus que Bruno de Faletans qui est inhumé pour l'éternité aux côtés de son mécanicien russe, Sergueï Astrakhov. Notons aussi la présence d'une tombe comportant l'inscription « Pilote français inconnu de l'Escadrille Normandie-Niemen ». Celui-ci pourrait être le commandant Jean Tulasne.

(4) : Le 3 février 1945, lors de sa permission en France, le lieutenant-colonel Pierre Pouyade est victime d'un grave accident de voiture qui l'immobilisera plus de deux mois, l'empêchant ainsi de retourner sur le front de l'Est. Il repartira le 19 avril et retrouvera « Normandie-Niemen » à Eylau, cinq jours plus tard.

(5) : Les aspirants René Bousqueyraud et Lucien Abadie, ainsi que le lieutenant Jean Richard font partie du dernier groupe de renfort des treize pilotes susmentionnés.

(6) : Le 12 avril 1945, sur le terrain de Bladieu pris pour cible par l'artillerie allemande, Georges Henry est victime d'éclats d'obus qui le blessent à la tempe et à la nuque ; il succombe à ses blessures quelques heures plus tard. Le destin a voulu que Georges Henry soit le dernier tué de « Normandie-Niemen ».



Lieux de gloire et de mémoire du « Normandie-Niemen » en Russie

« Sur la terre russe martyrisée comme la terre française par le même ennemi, le régiment Normandie-Niemen, mon compagnon, soutient, démontre, accroît la gloire de la France »

Général de GAULLE



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

En Russie les lieux de mémoire dédiés au « Normandie-Niemen » sont nombreux. Les Russes chérissent et retiennent précieusement l'histoire du glorieux régiment d'aviation franco-soviétique pour la conserver et transmettre aux nouvelles générations, pour ne pas oublier l'exploit héroïque des pilotes et leurs mécaniciens. Des mémoriaux, des musées, des écoles, des plaques commémoratives, des rues qui portent le nom du régiment, à Moscou, Kaluga, Orel, Smolensk, Ivanovo...



Un carré français, propriété de la République française, au cimetière Vvedenskoye à Moscou, abrite les monuments funéraires des Français, en particulier ceux des pilotes du régiment « Normandie-Niemen ». C'est un cénotaphe aux pilotes ré-inhumes plus tard en France.

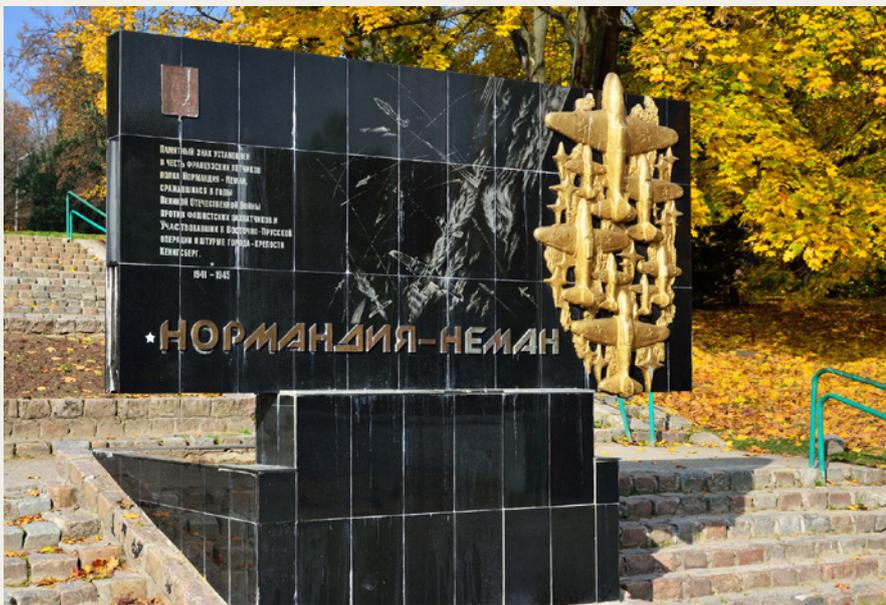


Le 20 mai 1964 un monument à un pilote inconnu du régiment Normandie-Niemen a été inauguré au cimetière Vvedenskoye de Moscou, sur la tombe d'un pilote français non identifié dont les restes ont été retrouvés dans la région d'Orel.



Le mémorial avec les noms de tous les pilotes du Normandie-Niemen péris en guerre ou portés disparus est inaugurée en mai 1956 au mur l'ancienne mission militaire française, aujourd'hui la résidence de l'attaché militaire français.

Sur la photo: La cérémonie officielle de l'inauguration de la plaque commémorative aux pilotes français du régiment Normandie-Niemen, le 18 mai 1956: au centre - Nikita Khruchtchev, le premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union Soviétique, à gauche de lui - le général Louis Delfno, le dernier commandant du régiment aérien « Normandie-Niemen », à droite – le président de l'association des vétérans du régiment aérien Pierre Pouyade.



Le monument en hommage du « Normandie-Niemen » est inauguré à Kaliningrad le 9 mai 1984. Le sculpteur Oleg Salnikov choisit le granit noir pour contraster avec les avions en bronze et l'emblème du régiment. Le revers du monument représente le parcours des pilotes français, de Ivanovo jusqu'à Elbing en Prusse Orientale.





Mémorial à Jean-Louis Tulasne, le premier commandant du « Normandie-Niemen », inauguré le 17 juillet 2015, le jour, il y a 72 ans, où il a péri dans le ciel de la région de Orel. Les habitants du village de Kamenka ont installé la première plaque commémorative en 1988, plus tard à son emplacement ce nouveau mémorial d'hommage a été érigé. Jean-Louis Tulasne est mort lors d'un combat aérien et il n'a jamais pu savoir que son escadrille serait un régiment glorieux, symbole de l'amitié des peuples russe et français.



Musée de « Normandie-Niemen » à Orel est inauguré en 1963. Un grand travail de recherche dans les lieux de combats du Normandie-Niemen a précédé son ouverture au public. Aujourd'hui il est situé dans le Centre du tourisme et des excursions à Orel. Il garde les originaux des lettres des pilotes français, leurs photos, le buste de Jean-Louis Tulasne (sculpteur Ivan Semenovskiy), des fragments de son avion, une installation reproduisant le dernier combat du commandant Tulasne, créée par les élèves de la région, d'autres artefacts de l'époque de guerre, une des trois copies du drapeaux du régiment. Une rue d'Orel porte aussi le nom « Normandie-Niemen ». Le musée historico-militaire s'y trouve. Au mur d'un des bâtiments du musée il y a une plaque commémorative en honneur du régiment « Normandie-Niemen »



Monument à Marcel Albert (2017), pilote du Normandie-Niemen, le buste de ce pilote se dresse à Kozelsk, dans la région de Kalouga, en face de l'école 1 abritant un musée du régiment Normandie-Niemen. Né le 25 novembre 1917 à Paris, Marcel Albert rejoint l'URSS à l'automne 1942. Il commence à prendre part aux combats au printemps et dès juin 1943, il abat son premier avion nazi. Le 27 novembre 1944, il est fait héros de l'Union soviétique, ayant à son actif 193 combats et 21 avions ennemis abattus.



Une plaque à la mémoire de Maurice de Seynes, placée à côté du monument.

Le monument est inauguré le 8 mai à Ivanovo. Il est dédié « Aux aviateurs et techniciens du légendaire régiment d'aviation Normandie-Niemen ». Les sculptures représentent les figures du pilote français et du technicien soviétique. De nombreuses plaques en russe et en français donnent les noms des pilotes français du régiment arrivés à Ivanovo le 29 novembre 1942 et les noms des techniciens d'Ivanovo.

Sculpteurs: Vladimir et Danila Surovtsev.
Architectes : Vladimir et Oleg Syagine





Un autre monument important à la gloire du Normandie-Niemen est créé par les artistes russes - sculpteur Vladimir Sourovstev et architecte Viktor Passenko. Il est offert à la France et inauguré au Bourget, en face du musée de l'Air et de l'Espace, le 22 septembre 2006 par les Présidents Vladimir Poutine et Jacques Chirac, en présence d'anciens pilotes et mécaniciens du Normandie-Niemen.



Discours inédit du général Louis Delfino, commandant du Normandie-Niemen

Le 20 mai 1964 un monument à un pilote inconnu du régiment Normandie-Niemen a été inauguré au cimetière Vvedenskoye de Moscou, sur la tombe d'un pilote français non identifié dont les restes ont été retrouvés dans la région d'Orel.

Nous publions dans ce numéro, consacré aux 75 ans de la Victoire, le discours de Louis Delfino, Général d'armée Aérienne, ancien commandant du « Normandie-Niemen », qu'il a prononcé lors de la cérémonie en présence des autorités russes. La transcription du discours est conservée parmi les affaires personnelles du Lt-Colonel Maurice Guido, déposées au musée de la Grande Guerre Patriotique à Moscou en 2017.



DISCOURS PRONONCE PAR LE GENERAL D'ARMEE AERIENNE L. DELFINO,
ANCIEN COMMANDANT DU "NORMANDIE-NIEMEN", LORS DE LA
REINHUMATION DU "PILOTE INCONNU" A MOSCOU (U.R.R.S.)
LE 20 MAI 1964

Le corps du pilote français qui est devant nous n'a pas été identifié. Les circonstances de son sacrifice et les 21 ans qui nous en séparent ne l'ont pas permis. Ce long délai prive peut-être une famille de la dernière consolation : recouvrer ses cendres afin de les mêler dans un même caveau à celles de ses proches parents.

A cette famille française, à qui de ce lieu même, je rends un solennel hommage, je dis aussi que ce long délai et la présente cérémonie vont par contre cristalliser un symbole qui dépasse sa légitime peine : la France légue aujourd'hui un Pilote Inconnu à cette terre.

N'est-ce pas en effet un extraordinaire symbole, qu'après tant d'années et à cause d'elles, se matérialise ici, sous une forme sacrée et pour toujours, l'acte de foi des volontaires du Normandie-Niemen ?

Ils étaient jeunes, certes, ces pilotes ; et ils se sont exprimés plus par l'action que par les mots. Mais comment, malgré le temps, ne pas célébrer une fois encore leur conviction d'être dans le chemin du Devoir et leur certitude d'accomplir une juste mission. Ce sentiment, tracé par toutes les consciences non encore baillonnées ou non encore dévoyées, s'était éveillé en eux durant les années précédant la Guerre puis, s'accroissant après l'invasion de bien des nations et celle de leur propre sol, allait se cristalliser lors de leur volontariat pour le Front Oriental. Cela s'est passé en 1942 peu après "les plus longs mois"

D'autres unités françaises, en d'autres lieux, ont livré le même combat contre le même ennemi. Avec d'autres Alliés, au voisinage ou loin de leur pays, beaucoup se sont immolés. Mais ici, sur cette terre martyrisée comme la nôtre, la distance, pour un Français, n'avait plus de sens et ne se mesurait plus ; le combat et l'ambiance prenaient des proportions considérables parce que l'ennemi séparait "Normandie" de son sol natal qu'il maintenait sous sa domination. C'était bien le même ennemi pourtant qui, par la féroce volonté de déments et, après une lente et méthodique préparation, avait submergé les pays pacifiques qui le bordaient. Le même ennemi qui a pris acte de l'esprit du "Normandie" en donnant à ses pilotes le triste privilège mais aussi l'insigne honneur d'être considérés comme des francs-tireurs à fusiller s'ils étaient pris vivants.

Ces pilotes du "Normandie" n'étaient pas venus ici poussés par je ne sais quelle curiosité ou encore par quelque esprit d'aventure.

A l'appel du Général de Gaulle, ils voulaient que la France meurtrie, mais non abattue, soit représentée dans tous les ciels.

***/**

Et ils la représentèrent dans les rudes combats du Front Oriental, au coude à coude avec les ardents soldats soviétiques, pour éliminer une "certaine folie humaine" et participer, à leur faible mesure mais de toute leur âme, à la réalisation d'un monde meilleur. D'un monde balayé de mythes pernicious et où les hommes trouveraient enfin leur juste place.

Ces cendres sont-elles celles du Commandant Jean Tulasno, officier de carrière sorti de Saint-Cyr, fils d'un aviateur célèbre ? Sont-elles celles de l'Aspirant Firmin Vermeil plus jeune, encore étudiant trois ans avant ? les circonstances aériennes et terrestres du moment n'ont pas permis de le préciser. Encore-faut-il ajouter que la bataille d'Orel a également vu disparaître en 4 jours, non loin de Znamenskaïa, le lieutenant Jean de Tedesco, les sous-lieutenants Noël Castelain et Adrien Bernavon, ainsi qu'un peu plus tard le capitaine Albert Preziosi. Quelle a été la trajectoire de leurs avions touchés à mort quelques secondes après la chute des avions allemands qu'ils venaient d'abattre en de furieux et rapides combats ?

Quel a été leur impact précis ? N'est-ce pas, en tout état de cause, l'impact d'un de ceux qui, au cours de cette terrible bataille donnèrent ses premières lettres de créance au "Normandie" ? N'est-ce pas l'un de ceux qui, sous les ordres de Tulasno premier commandant de l'Unité, avec le Capitaine Littolff grand chasseur aérien, serrèrent leurs rangs pour ouvrir la voie de leurs survivants ou à leurs successeurs ? Cette voie qui, d'Orel aux rives de la Baltique, allait donner tout son sens à la participation de l'Escadrille "Normandie", appelée à devenir le Régiment Normandie-Niemen de la 303ème Division Aérienne de Chasse de Smolensk commandée par le Général Zakharov.

Conservons donc l'anonymat de ce camarade de combat, voyons en lui tous nos disparus et leur sacrifice. Nous renouvellerons ainsi, à notre façon, le geste courageux et pieux de ces femmes soviétiques qui, découvrant un pauvre corps revêtu d'un uniforme étranger mais allié, lui donnèrent le suprême repos et créèrent ainsi le premier maillon du symbole que nous célébrons en ce jour.

Femmes Russes

Qu'elles soient remerciées ces Biélorusses, au nom d'une famille française et en celui de tous les pilotes du Normandie-Niemen. Aucun acte ne vérifie mieux l'accueil que nous avons reçu dans ce Pays, par le coeur et l'esprit, après avoir été armés pour combattre et que nous avons quotidiennement mesuré dans nos amicaux rapports aussi bien avec nos mécaniciens du Régiment qu'avec nos compagnons d'armes des Régiments voisins, en particulier du 1er de la Garde et du 9ème Corps.

Pilote Inconnu du "Normandie" : Jean, Firmin, Albert, Adrien ou Noël, comme tous tes camarades dont le nom est gravé non loin d'ici, sur la plaque de marbre d'un quai de la Moskova, tu as fait ton devoir de citoyen et de soldat. Tu

l'as mené jusqu'à son terme d'homme libre. Tu continues ta mission sur cette terre en y représentant pour toujours la fraternité d'armes franco-soviétique durant la terrible épreuve de la 2ème Guerre Mondiale. Grâce à toi, personne n'oubliera. Permits-moi de te remercier pour tout cela.

En ton nom, je remercie également les Autorités Soviétiques qui ont voulu de donner cette place d'Honneur : la France, son Armée de l'Air et les Anciens du NORMANDIE-NIEMEN mesurent à sa vraie valeur la beauté et la signification de ce geste.

Préparé par Olga Kukharenko



« Normandie-Niemen » en dessins d'enfant

L'Alliance Française Vladivostok a rejoint les festivités en l'honneur du 75^e anniversaire de la Grande Victoire en organisant un concours de dessins. Ensemble avec la bibliothèque régionale d'enfant, ils ont rendu hommage au régiment aérien franco-soviétique « Normandie-Niemen », symbole de la fraternité combattante des peuples de nos deux pays, symbole de l'amitié franco-russe. Ce concours a réuni les enfants de Vladivostok et d'autres villes et villages de la région de Primorié. Bravo aux petits artistes !



Alina Zarubina, 8 ans, "Le régiment franco-soviétique légendaire"



Sophia Plotkina, 9 ans "Au premier commandant du Normandie-Nieman Jean-Louis Tulasne, péri dans le ciel Soviétique"



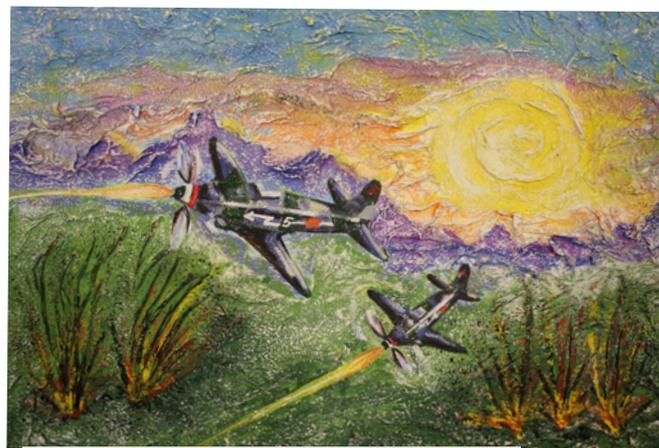
Nikolay Ichtchenko, 14 ans, "L'exploit héroïque du Héros de l'Union Soviétique Marcel Albert"



Alena Ivachina, 10 ans, "L'ennemi sera battu!"



Viatcheslav Kaisarov, 9 ans, "Un combat aérien"



Daria Sun, 12 ans, "Côte à côte, aile à aile"



Karolina Proudnikova, 11 ans, "Sous le même ciel"



Veronika Vanuchina, 9 ans,
« Le Héros de l'Union Soviétique, le pilote
français Roland de la Poype »



Maria Korobko, 8 ans, "Sous le même ciel"



Svetlana Sadykova, 14 ans, "Sous le même ciel"



Egor Chevtchenko, 17 ans



Miroslav Radtchenko, 10 ans, "Le 5 avril. Les premières
victoires. Albert Preziosi"

Préparé par Elena Terenetskaya

→ vladivostok@afus.ru

« Fashion is Indestructible »

« La mode » – à quoi pensez-vous lorsque vous entendez ce mot, quelles images provoque-t-elle ? Chacun a sa réaction émotionnelle face à ce mot.



YULIYA TITOVA
Étudiante en Master
Université de
Strasbourg (France)



**VALERIA
KADNICHANSKAYA**
Étudiante en Master
Université Grenoble
Alpes
(France)

Certains pensent aux tendances de la saison, d'autres imaginent les couturiers et les mannequins les plus connus ou leurs marques préférées. L'un voit certainement la couverture d'un magazine de mode qu'il a acheté et n'a pas encore commencé à feuilleter. De belles photos, des décors surprenants des défilés, de jolies robes, des tendances de printemps regardées hier sur Internet, plusieurs images reviennent sans cesse dans notre mémoire. Mais est-ce que quelqu'un voit les images sombres, envahi par le désespoir : les maisons de couture fermées, la publication de certains magazines, ainsi que la production des vêtements sont suspendues, la hausse des prix, la manque des matières, la mode réglementée et le pays en pleine crise vestimentaire.

On ne parle pas beaucoup de la mode des années de guerres, pourtant la mode existe toujours et change constamment. Ainsi, la mode des années 1940 est beaucoup marquée par les événements historiques : la guerre, l'occupation, la libération, la crise économique, sociale et politique. La Seconde Guerre mondiale figure parmi les pages les plus terribles de l'Histoire. Plusieurs pays ont été impliqués dans cette guerre, les combats ont eu lieu sur les vastes territoires de l'Europe. Contrairement à la période de la Première Guerre mondiale, lorsque la guerre éclate en France l'indus-



trie de la mode s'arrête presque. Pour la mode française, mondialement connue et réputée, ce fut l'un des plus douloureux moments.

En s'éloignant des champs de bataille, de violence et des terreurs d'une des plus horribles guerres de l'histoire humaine parlons de la mode féminine des années 1940. La Seconde Guerre mondiale a-t-elle vraiment changé la mode du XXIe siècle ?

Vogue avant-guerre

Un des plus connus magazines de mode Vogue Paris arrête la diffusion en France en juin 1940. En feuilletant Vogue du mars 1940 on comprend que le ciel n'était pas sans nuages, même sur la couverture on remarque deux militaires, comme une illusion à la guerre qui ravageait récemment le pays. Les premières pages révèlent les difficultés des couturiers français de cette époque obligés de jongler entre la France et l'Étranger. Les clients étrangers ont besoin des

« quintessences de l'air de Paris » et des « créations de fantaisie et d'audace », lorsque les Françaises souhaitaient de l'élégance sobre, pour garder le fameux charme français.

Selon les conseils d'un des derniers numéros de Vogue publié avant la guerre, le costume tailleur doit être à la première place dans chaque garde-robe. Ce costume en tweed, en flanelle se compose de deux parties contrastées : jupe marine, jaquette rouge ou jupe grise et jaquette rouille. La commodité est à la mode, les chapeaux rigides ne sont plus d'actualité, les turbans ou les coiffures souples mettent en valeur les costumes tailleurs. La fameuse élégance des Françaises prend ses formes sur les pages de Vogue. On voit des robes du soir des années 40 : simple de lignes, noire mais brillante grâce aux broderies et paillets.

Vogue d'avril-mai réclame encore plus de praticité, « la mode doit être sobre et modeste », il faut

avoir un ensemble net et convenable pour les diverses occasions. Le seul cheval de bataille laissé aux couturiers et leur imagination est le chapeau. Qu'ils soient en feutre, en peau, en paille légère, en crin, les chapeaux des couleurs claires et gaies envahissent les maisons de couture. Penchés en avant avec un coiffant qui s'appuie sur l'arrière de la tête, les chapeaux actuels sont décorés par fleurs en feutre, fleurs lumineuses et même de vraies fleurs.

Les vestiges de la première guerre se prononcent dans les tentes militaires, ainsi les attributs guerriers imprimés en crêpe bleu décorent des jolies robes du printemps. Les trompettes et les tambours font partie des motifs de cette époque.

La coiffure marquante de ce temps, que nous pouvons apercevoir dans plusieurs films de guerre, est soi-disant « capricorne ».

Les cheveux divisés sont ramenés de chaque côté dans une volute au-dessus des oreilles, ce que nous rappelle un capricorne. Il y a une autre version de cette coiffure où les cheveux sont croisés à plat sur la nuque et appliqués dans un mouvement de torsade. Le maquillage élégant avec un rouge à lèvres rose-rouge près de la teinte naturelle est un trait final dans le look d'une femme sophistiquée de l'année 1940.

Les tendances et les silhouettes élégantes restent au deuxième plan quand la guerre s'emballe : les hommes partent en guerre, les femmes font la queue pour se ravailler en biens tandis qu'une majorité d'usines sont réquisitionner pour les besoins de l'armée.

Mais comme Christian Lacroix a justement remarqué : s'habiller et rester belle devient un « acte de résistance ». Cela nous rappelle la fameuse chanson de Maurice Chevalier Paris sera toujours Paris.

*Emmailloter de terre battue
Toutes les beautés de nos statues
Voiler le soir les réverbères
Plonger dans le noir la ville lumière*

*Paris sera toujours Paris !
La plus belle ville du monde.*

Pour sauver la mode et embellir les années difficiles il y a une solution : DIY (do it yourself). Alors, la

réalité des années 1940 proclame la mode de débrouille et d'inventivité. Allons découvrir les astuces de ces femmes courageuses et de leur rendre hommage pour la résistance et la beauté.

Semelles en bois

À ce moment-là, les Françaises commencent à porter des chaussures en semelles en bois ce qui lance donc une nouvelle tendance. Aujourd'hui, on retrouve de telles semelles sur les sabots et mules, mais ce n'est qu'un élément du style, pourtant à l'époque de guerre les chaussures faisaient des affaires en or. Donc la semelle en bois est la réponse des fashionistas à la pénurie. Le bois était facile à trouver mais en revanche le cuir était réservé aux militaires ce qui poussait les femmes à en chercher partout : de grands sacs à mains ou d'une ancienne veste en cuir usagée. Et qu'est-ce qu'elles s'estimaient chanceuses d'avoir trouvé un bon artisan chausseur pouvant faire des merveilles avec ce matériel précieux ! Pour pallier le manque de souplesse du bois, la semelle est alors réalisée en deux morceaux articulés, reliés par une pièce de cuir ou de matière végétale. Bien que ces chaussures soient lourdes et inconfortables, la semelle compensée est si courue dans les années 1940 que Maurice Chevalier y consacre une chanson « La symphonie des semelles de bois ».

*J'aime le tap, tap, tap des semelles
en bois*

*Ça me rend gai, ça me rend tout je
ne sais quoi*

*Lorsque j'entends ce rythme si bon
Dans mon cœur vient comme une
chanson*

Le sac à bandoulière

Ces petits sacs nous semblent assez pratiques pour aller se promener tout en restant stylée mais pour les femmes de guerre la praticité avait un côté différent : le sac pouvait contenir un compartiment destiné au masque à gaz. Les sacs à bandoulière sont privilégiés afin de faciliter les voyages à vélo et les longues marches. Et comme les chaussures, les sacs à main ne sont plus en cuir, celui-ci est destiné au renforcement des uniformes des soldats, donc pendant la guerre et

jusqu'à dans les années 1950 les sacs se font de tissu.



Les bas « liquides »

Cette pièce assez délicate de la garde-robe d'une femme, les bas sont en pénurie pendant la guerre. Vu que c'est le temps de l'inventivité, une des plus fameuses marques françaises propose une solution inventive aux femmes qui ont toujours envie d'embellir leurs jambes. L'Oreal commercialise alors « Ambresoie », « un colorant liquide qui donne à la jambe les tons chauds et ambrés des plus jolis bas de soie ». Pour celles qui



veulent imiter les bas à la perfection, la marque vend deux produits de teints différents : le plus clair pour teinter les jambes et le plus foncé pour tracer une ligne droite à l'arrière de celles-ci. Mais il serait donc injuste de citer que l'Oreal étant la seule marque qui produisant les bas "liquides", en outre les laboratoires Bienaimé ont créé un fond de teint « bas de soie ».

La robe de mariage en toile de parachute

Il est bien connu que les guerres et tous les désastres improbables sont heureusement impuissants devant l'amour, et c'est le cas pendant la Seconde Guerre mondiale. Les gens s'aiment et se marient malgré tout.

Pendant la pénurie de matériel, il n'y a pas de pénurie de sentiment, ni de créativité : les jeunes mariés trouvent des idées pour rendre le jour de mariage l'un des plus mémorables moments de leur vie. Ainsi, une des histoires les plus romantiques est celle de Marguerite Dubosq et Albery Bigot, mariés en pleine guerre, le 6 septembre 1944. La jeune femme était charmante comme toutes les jeunes mariées le jour de leur noce, en jolie robe blanche faite par une cousette du village. Mais comment ont-ils pu trouver de si beau tissu pour la robe de mariage dans ces temps difficiles ? La robe est faite de toile de parachute donné à la famille par un parachutiste amé-

ricain. Cette robe était transmise de génération à l'autre, en restant l'héritage familial sentimental, jusqu'à ce que la robe fût offert au musée d'Utah Beach en Normandie.

Vogue, janvier 1945, numéro spécial « Libération », couverture de Christian Bérard

Le numéro de Vogue paru en janvier 1945 marque le début d'une nouvelle époque. Les horreurs de guerre sont presque passés. Le monde et la mode vont changer. Ce numéro spécial hors-série intitulé « Libération » et publié après quatre années d'interruption devient en quelque sorte le symbole de la renaissance du pays et de la mode. Malgré le fait qu'en 1945 cette revue ne peut pas encore assurer une parution normale et régulière, pour le rédacteur en chef, Michel de Brunhoff, Vogue Libération a eu très grande importance. Dans ce numéro il rend hommage aux femmes quant à leur contribution dans tous les domaines en temps de guerre. Les pages de Vogue sont pleines de couleurs, de fleurs et de rubans. Les chapeaux remplacés pour un moment par les casques reviennent à la mode. La silhouette de 1945 est de toutes les couleurs : du bleu chez Balenciaga, du vert chez Jeanne Lanvin, du jaune chez Madeleine Vramant, du rouge chez Schiaparelli.



la peur retrouvent petit à petit leur vie normale, le goût et la beauté de la vie. Ils sont prêts aux changements, ils cherchent à s'amuser et désirent à repartir à zéro et retrouver leur bonheur.

Les maisons de coutures parisiennes reviennent à la vie comme tout le pays. Elles reprennent progressivement leur activité. Et c'est à ce moment-là qu'un certain couturier, qui vient d'ouvrir sa maison, bouleverse la mode et la société d'après-guerre. Le 12 février 1947, Christian Dior présente à Paris sa collection « Corolle ». Le couturier choque le grand public avec la silhouette changeant complètement les codes de la féminité et l'histoire de la mode : « Nous sortions d'une époque de guerre, d'uniformes, de femmes-soldats aux carrures de boxeurs. Je dessinaï des femmes-fleurs, épaules douces, bustes épau-nous, tailles fines comme lianes et jupes larges comme corolles ». Des vestes cintrées aux épaules arrondies, des jupes amples sous les genoux, la taille extrêmement marquée ce qui met la poitrine en avant, voilà la « recette » d'une révolution dans l'industrie de la mode des années 1940. En fait cette collection est une réaction à l'austérité imposée pendant la période d'Occupation. Christian Dior essaye de lutter pour le retour à la vie normale : « Nous sortions à



Nous ne pouvons pas nous empêcher de partager cette robe incroyable d'une jeune mariée américaine. La robe est en toile de parachute qui avait sauvé la vie de son mari.

Le New Look de Christian Dior

Après la guerre la mode des années 1940 connaît une nouvelle révolution. Les Français épuisés des horreurs, de la détresse infinie, de

peine d'une époque démunie, parcimonieuse, obsédée par les tickets et les points-textile. Mon rêve pre-

nait donc naturellement la forme d'une réaction contre cette pauvreté ».



Christian Dior crée le New Look



New Look, Serge Balkin, Vogue, Avril 1947

La rédactrice en chef de Harper's Bazaar, Carmel Snow, fascinée par ce défilé félicite Christian Dior en disant que c'est une vraie révolution, que ses robes sont magnifiques, et que c'est vraiment le new look. Par la suite cette silhouette sublime et hyper féminine sera surnommée le « New Look ». Christian Dior rencontre tout de suite le succès en Europe et aux États-Unis. Ainsi, peu après la libération, le luxe et la haute couture fêtent enfin leur retour après une assez longue période de guerre. Paris devient à nouveau la capitale de la mode. C'est la fin de la guerre, de l'horreur, de la mort et de la restriction. La mode et les Français retrouvent finalement leur liberté autant désirée.

Mots-clés :

Seconde guerre mondiale, mode, France, Paris, histoire, vogue, Christian Dior

Sources utilisées :

BENAÏM, Laurence, Yves Saint-Laurent, Paris, Grasset, 2018.

DIOR, Christian, Christian Dior et moi, Paris, Librairie Vuibert, 2011.

PETIT, Elodie, « On s'inspire de la mode des années 40 », ELLE [En ligne] consulté le 29 avril 2020, URL : <https://www.elle.fr/Mode/Histoire/Mode-annees-40>.

« Il était une fois... La mode des années 1940 », [P]MODE [En ligne], consulté le 29 avril 2020, URL : <https://www.portailde-la-mode.com/histoire-mode-annees-1940/>.

Vogue, Paris, mars et avril-mai 1940, les éditions Condé Nast, Gallica [En ligne] consulté le 15 avril 2020, URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb343833568/date19400101>.

« Vogue en janvier 1945 », Dailymotion [vidéo en ligne] mis en ligne en 20 11, consulté le 20 avril 2020, URL : <https://www.dailymotion.com/video/xkaz09>.

« Femmes des années 40 », l'exposition au musée de la Résistance et de la Déportation à Grenoble.

→ yulya.titova.2011@mail.ru

→ lerynchik14@mail.ru



Chansons de Grande guerre patriotique

encourageant jadis les grands-pères, aujourd'hui elles font pleurer des millions de cœurs de leurs petits-enfants

D'une année à l'autre, d'une décennie à l'autre, nous écoutons et chantons les chansons de l'époque de la Grande guerre patriotique, partout, dans tous les coins du monde. Quelle est la raison de leur vitalité ? C'est parce qu'on les avait chantées du premier au dernier jour de la guerre, on les avait écoutées à toutes les stations de radio, parce qu'elles avaient pu donner de la force et du courage à ceux qui partaient pour une bataille mortelle, et parce que ces chansons racontent le sort de tous ceux qui avaient traversé la guerre, d'un petit soldat ou d'un général. On créait ces chansons au front entre les combats et à l'arrière-front. Elles inspiraient et réchauffaient l'âme, soutenaient les familles qui attendaient leurs sol-

dots de la guerre. Chaque ligne est une chronique des terribles événements de la guerre que nous ne devons pas oublier.

Nous n'oublions pas notre passé, nous en sommes fiers! Nous sommes fiers du courage de nos grands-pères, de leur victoire. Ce passé glorieux mais douloureux est raconté dans les chansons qui, elles aussi, ont leur propre histoire.



ALENA NOVIKOVA
Élève
Lycée BGPU
Blagovetchensk
(Russie)

«Svyachtchennaya voïna »

La toute première chanson écrite pendant la Grande Guerre patriotique est «Svyachtchennaya voïna » (La guerre sacrée) - un vrai symbole musical de la défense de la patrie et de l'exploit immortel du peuple soviétique. Le poème de Vassili Lebedev-Kumatch a été présenté aux citoyens soviétiques dans les grands journaux soviétiques presque immédiatement après l'annonce tragique de la guerre par l'Allemagne fasciste. Le poète a rédigé ses premiers vers même avant la guerre : il a été frappé par les événements de la Seconde Guerre mondiale. Ces vers ont touché l'âme du compositeur Alexandre Aleksandrov, le chef des Cœurs de l'Armée rouge, qui a immédiatement commencé à créer la musique. Et 4 jours après le début de la guerre cette chanson immortelle a été créée. Elle a été exécutée la première fois le 26 juin 1941 à la

gare Belorusskiy à Moscou, par les Chœurs de l'Armée rouge pour encourager les soldats qui partaient pour le front. « La guerre sacrée » se faisait entendre largement dans le pays. Ses paroles étaient tristes et tragiques mais ils soutenaient le moral des soldats entre les combats mortels. Tous les matins on la diffusait à la radio Moscou après le carillon du Kremlin.



« Smuglyanka »

La chanson d'amour folâtre « Smuglyanka » a également été créée bien avant la guerre. Elle raconte l'histoire des partisans moldaves. Au début de la guerre, la partition d'Anatoly Novikov a été perdue, le compositeur l'a restau-

rée et on l'a entendue à la radio. Cependant les autorités responsables ont jugé « Smuglyanka » trop gaie. Selon eux, la chanson dérangeait les combattants, les empêchait de se préparer moralement aux batailles féroces et réaliser la gravité des événements. Ce n'est qu'en 1944 que « Smuglyanka » a été appréciée par le chef des Cœurs de l'Armée rouge Alexandre Alexandrov qui l'a incluse dans son répertoire. En 1974, après la sortie du film « Seuls les «vieux » partent au combat » la chanson retentissait dans tous les coins du pays. Tout le monde adorait et adore toujours cette histoire d'amour entre une moldave et un partisan: les anciens combattants et les jeunes générations.



« Jouravli »

La chanson « Jouravli » (Les grues) est un requiem pour ceux qui ont péri tragiquement pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette ballade nous dit que même la mort ne sépare pas les défunts et les vivants. L'histoire de cette chanson est assez symbolique. En 1965, le poète soviétique Rasul Gamzatov a visité la ville d'Hiroshima au Japon. Il a été profondément touché par l'histoire d'une fille qui vivait d'espoir. Elle espérait se guérir en fabriquant mille grues en papier. La jeune fille est décédée des suites de la radiation après l'explosion de la bombe nucléaire. La guerre est impitoyable pour tous: adultes ou enfants. De retour dans son pays natal, le poète a écrit un poème sur ses compatriotes victimes des événements terrifiants de la Seconde Guerre mondiale.

Bientôt, le poème a été traduit en russe et publié dans la revue « Novyi mir » (Nouveau Monde). Cette publication a attiré l'attention de Mark Bernes, un célèbre acteur soviétique.

Bernes a aimé le poème et a demandé la permission à l'auteur de modifier un peu le texte afin que le poème ait une signification plus large et plus complète. En conséquence, les «djiguites» sont devenus «soldats de toutes les nations», et le «discours d'Avar» a eu un sens de la douleur et de la tristesse universelles. Bientôt, un musicien remarquable Yan Frenkel a composé la musique. En écoutant la nouvelle chanson Mark Bernes a pleuré parce qu'il se voyait déjà parmi ces grues dans le ciel. A ce moment-là, il était déjà gravement malade de cancer de poumon. Sentant une fin rapide, Bernes voulait absolument chanter et enregistrer « Jouravli ». Et l'artiste l'a réussi dès la première fois, le 9 juillet 1969... Ce fut la dernière chanson de sa vie. Bernes est décédé un mois et demi après l'enregistrement. Comme le chanteur légendaire le souhaitait, lors de ses funérailles à la Dom Kino (Palais de cinéma), « Jouravli » sonnait à la fois comme un adieu à l'artiste et comme une prophétie accomplie.



«Slutchayny val's»

L'histoire de la chanson «Slutchayny val's» (Une valse fortuite) est très émouvante et surprenante. Les jours difficiles de la guerre, les jeunes garçons et filles gardaient le courage et le moral seulement grâce aux souvenirs du passé et à l'espoir pour l'avenir. La guerre ne pouvait pas noircir le bonheur des premiers rendez-vous amoureux, le sentiment du premier amour et les promenades et les danses jusqu'au petit matin.

Après la victoire glorieuse dans la bataille de Stalingrad, Dolmatovsky et le compositeur Mark Fradkin ont été chargés d'écrire une chanson qui pourrait inspirer les soldats à gagner la bataille de Kursk. L'histoire racontée dans cette chanson s'est passée vraiment avec un pilote Vassili Vassilyev qui l'avait confiée un jour à Fradkin. Une fois, se retrouvant tard dans la soirée dans un village de première ligne du front, Vassili a entendu les sons de la musique. En se rapprochant il a vu des jeunes dansants, et une fille solitaire se tenant à côté. En l'invitant à la valse, le pilote a fait sa connaissance, son nom était Zina. Mais ils ont dû se quitter très vite, car une voiture est venue chercher Vassili et il est parti. Après avoir raconté cette histoire à Fradkin, Vassiliev a ajouté: «Vous, les musiciens, vous composez des chansons. J'ai une demande: pourriez-vous écrire une chanson sur ce que je viens de vous raconter ? Si vous décrivez tout exactement, Zina comprendra qu'il s'agit de nous, elle et moi. Peut-être qu'elle entendra, vous répondra ».

C'est ainsi que « Une valse d'officier » a été écrite. Dans la première

version de la chanson, la main de la jeune fille reposait sur la patte d'épaule d'officier, et non dans sa paume. Mais quand Staline l'a écouté il a noté qu'une fille fragile ne devrait pas atteindre l'épaule d'un officier soviétique majestueux. Le titre de la chanson a également été critiqué, car les officiers ne devraient pas être si frivoles par rapport à leur devoir envers la Patrie et valser aux moments si durs pour elle. Ainsi, « la valse d'officier » est devenu « une valse fortuite ».

Et en effet, après un certain temps, Zina a écrit une lettre à la radio dans laquelle elle a demandé l'adresse du pilote. Fradkin raconte: «Nous avons contacté le régiment aérien où le lieutenant a servi. Mais Vassili Vassiliev ne pouvait plus répondre à Zina: il est mort héroïquement dans un des combats dans le ciel ... ».



Mots-clés :

Grande guerre patriotique, chanson, histoire, Mark Bernes, Mark Fradkin, cœurs de l'Armée rouge, Alexandre Aleksandrov, Rasul Gamzatov, Vassili Lebedev-Kumatch

Sources utilisées :

wanderings.online/istorii-sozdanija-pesen-vojny/
histrf.ru/biblioteka/b/kak-piesnia-pomoghala-pobezhdatt
brkmed.ru/article/pamyat-v-tance-sluchajnyj-vals/
lyricstranslate.com/fr/





Журавли

Il me semble, parfois, que les soldats
Qui ne reviennent pas des champs ensanglantés,
Se sont couchés un jour, ailleurs que dans notre terre,
Et se sont transformés en grues blanches.

Depuis lors, et aujourd'hui encore,
Ils volent et nous font entendre leur voix.
N'est-ce pas pour cela que, si souvent,
Nous nous taisons pour regarder tristement le ciel?

Les grues lasses volent en V dans le ciel,
Dans le brouillard, à la tombée du jour,
Et il y a un petit espace dans cette formation,
Peut-être est-ce une place pour moi.

Le jour va se lever et, avec la volée de grues,
Je flotterai dans cette même brume bleuâtre,
En vous interpellant, comme un oiseau, dans le ciel,
Vous tous, que j'ai laissés sur terre.

Журавли

Мне кажется порою, что солдаты,
С кровавых не пришедшие полей,
Не в землю нашу полегли когда-то,
А превратились в белых журавлей.

Они до сей поры с времен тех дальних
Летят и подают нам голоса.
Не потому ль так часто и печально
Мы замолкаем, глядя в небеса?

Летит, летит по небу клин усталый,
Летит в тумане на исходе дня,
И в том строю есть промежутки малый,
Быть может, это место для меня.

Настанет день, и с журавлиной стаей
Я поплыву в такой же сизой мгле,
Из-под небес по-птичьи окликаю
Всех вас, кого оставил на земле.

La guerre sacrée

Lève toi pays immense,
Lève toi pour un combat mortel !
Avec la sombre force fasciste
Avec la horde maudite !

Refrain
Que la noble fureur,

Se déchaîne, telle une vague !
C'est la guerre populaire,
La guerre sacrée !

Tels deux pôles opposés,
En tout nous sommes ennemis.
Nous luttons pour la lumière et la paix,
Eux, pour le règne de l'obscurité !

Nous tiendrons tête aux oppresseurs
De toutes nos idées ardentes,
Aux violeurs, aux brigands,
Aux tortionnaires du peuple !

Que n'osent, les ailes noires,
Survoler notre patrie,
Que n'ose, l'ennemi, piétiner,
Ses champs immenses !

À la vermine fasciste putride
Nous enfoncerons une bale dans le front
Aux bas-fonds de l'humanité
Nous clouerons un cercueil solide !

Allons-nous battre de toutes nos forces,
De tout notre cœur, de toute notre âme !
Pour notre douce terre
Pour notre grande Union !

Священная война

Вставай, страна огромная,
Вставай на смертный бой
С фашистской силой тёмною,
С проклятою ордой.

Пусть ярость благородная
Вскипает, как волна, —
Идёт война народная,
Священная война!

Как два различных полюса,
Во всём враждебны мы.
За свет и мир мы боремся,
Они — за царство тьмы.

Дадим отпор душителям
Всех пламенных идей,
Насильникам, грабителям,
Мучителям людей!





Не смеют крылья чёрные
Над Родиной летать,
Поля её просторные
Не смеет враг топтать!

Гнилой фашистской нечисти
Загоним пулю в лоб,
Отребью человечества
Сколотим крепкий гроб!

Пойдём ломить всей силою,
Всем сердцем, всей душой
За землю нашу милую,
За наш Союз большой!

Une Valse Inattendue

La nuit est courte, les nuages dorment
Et je serre dans ma paume
Votre main étrangère.
Après l'alarme, la ville s'est endormie,
J'ai entendu la mélodie d'une valse
Et ici j'ai regardé longtemps à l'intérieur.

Refrain :
Bien que je ne vous connaisse pas du tout,
Et que ma maison est bien loin d'ici,
C'est comme si j'étais de retour
Dans ma maison natale...
Dans cette salle vide
Nous dansons tous les deux,
Alors dites au moins un mot,
Moi-même je ne sais pas quoi.

Nous allons être amis, boire et tourner.
J'ai complètement oublié comment

danser
Et je vous demande de me pardonner.
Le matin appelle de nouveau à la marche,
En quittant votre petite ville,
Je passerai devant votre porte.

Случайный вальс

Ночь коротка, спят облака,
И лежит у меня на ладони
Незнакомая ваша рука.
После тревог спит городок,
Я услышал мелодию вальса
И сюда заглянул на часок.

Хоть я с вами совсем не знаком,
И далёко отсюда мой дом,
Я как будто бы снова
Возле дома родного...
В этом зале пустом
Мы танцуем вдвоём,
Так скажите хоть слово,
Сам не знаю о чём.

Будем дружить, петь и кружить.
Я совсем танцевать разучился



И прошу вас меня извинить.
Утро зовёт снова в поход,
Покидая ваш маленький город,
Я пройду мимо ваших ворот.

Смуглянка

Как-то летом на рассвете
Заглянул в соседний сад.
Там смуглянка-молдаванка
Собирала виноград.
Я краснею, я бледнею,
Захотелось вдруг сказать:
Станем над рекою
Зорьки летние встречать!

Раскудрявый клен зеленый, лист
резной,
Я влюбленный и смущенный пред
тобой
Клен зеленый, да клен кудрявый,
Да раскудрявый, резной!

А смуглянка-молдаванка
Отвечала парню в лад:
- Партизанский, молдаванский
Собираем мы отряд.
Нынче рано партизаны
Дом покинули родной.
Ждет тебя дорога
К партизанам в лес густой.

Раскудрявый клен зеленый - лист
резной
Здесь у клена мы расстанемся с тобой
Клен зеленый, да клен кудрявый,
Да раскудрявый, резной.

И смуглянка-молдаванка
По тропинке в лес ушла.
В том обиду я увидел,
Что с собой не позвала.
О смуглянке-молдаванке
Часто думал по ночам...
Вскоре вновь смуглянку
Я в отряде повстречал.

Раскудрявый клен зеленый, лист
резной,
Здравствуй, парень, забубенный, мой
родной, -
Клен зеленый, да клен кудрявый,
Да раскудрявый, резной!



Traits particuliers de l'enseignement du français en URSS pendant la la Seconde Guerre mondiale

L'importance des langues étrangères pour l'enseignement scolaire a été perçue d'une manière très contradictoire dans de différentes étapes du développement de la science méthodologique soviétique.



OLGA PLOKHOTNYUK
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Son déni total des premières années a été remplacé vers des années 30 par l'affirmation de la valeur éducative générale des langues vivantes, leur importance non seulement philologique, mais aussi sociale et culturelle.

Selon L. P. Solontsovaya, l'enseignement des langues vivantes a été approuvé par le document « Principes de base de l'école unifiée du travail » en 1929. Dans les années 30 du XXe siècle, grâce à la campagne « Langues étrangères pour tous », le nombre d'heures académiques des langues vivantes à l'école a augmenté, et les problèmes d'enseignement des langues étrangères ont provoqué une polémique constante dans la société et contribué à diverses réformes visant à améliorer l'enseignement des langues vivantes à l'école [1].

D'après A.A. Mirolyubov, au début des années 40 le personnel enseignant des langues vivantes dans les écoles urbaines de l'Union soviétique comptait 84,2% des professeurs d'allemand, 9,3% des professeurs d'anglais et 6,5% des professeurs de français [2]. La Résolution sur l'enseignement de l'allemand, de l'anglais et du français, adoptée en 1940, s'est concentrée pour la première fois sur une étude insuffisante de l'anglais et du français.

Mais l'expansion de l'enseignement de l'anglais et du français proposée par la Résolution a été interrompue par la Grande Guerre patriotique. La première priorité des méthodologistes en 1941 était de changer le contenu de l'enseignement des langues étrangères en temps de guerre. On a proposé d'introduire l'étude des sujets mili-

itaires au détriment du matériel des manuels scolaires. Les enseignants proposaient de courts textes à lire et à raconter pour enrichir le vocabulaire par les mots et les expressions des sujets militaires.

Le manuel scolaire **Mon pre-**

La première priorité des méthodologistes en 1941 était de changer le contenu de l'enseignement des langues étrangères en temps de guerre.

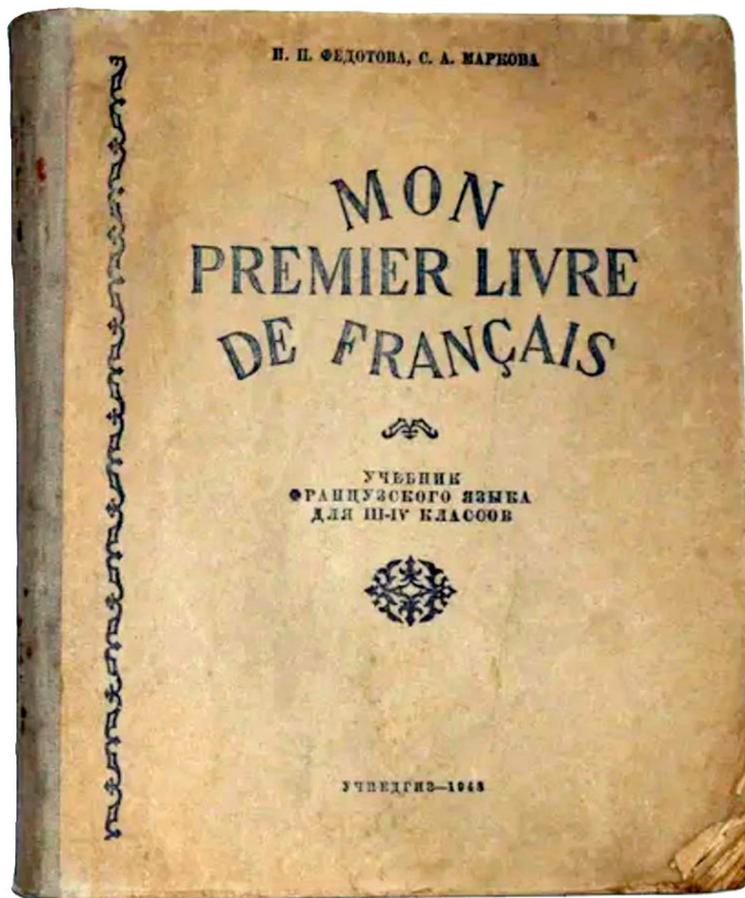
mier livre de français de N. N. Fedotova et S. A. Markova publié en 1943 pour les classes de la 3^{ème}-4^{ème} est un bon exemple d'une méthodologie révisée de cette façon. La diffusion de 15 000 exemplaires

donne une idée approximative de l'étendue de l'enseignement de français et des besoins des écoles en manuels de français au cours d'une période donnée. Le lexique du manuel est révisé tenant compte des tendances de l'époque. Ainsi, les nombres quantitatifs de 1 à 5 sont introduits dans un court texte sur l'entraînement des soldats de l'Armée Rouge, ainsi que des exercices d'entraînement :

Nicolas est dans la rue. Il voit un sergent et des soldats de l'Armée Rouge.

Le sergent dit: « En avant marche! Un, deux! Un, deux, trois, quatre! Un, deux! Halte! Fixe! A droite! Un, deux! A gauche! Un, deux. Repos. »

Nicolas compte les soldats de l'Armée Rouge. Un, deux, trois, quatre, cinq. Il regarde le sergent et crie: « Vive l'Armée Rouge! » [3]





L'écolier doit être prêt à se battre avec des ennemis internes et externes, être vigilant et prendre l'exemple des pionniers et partisans héroïques.

Les textes de cette période de guerre sont mis à jour non seulement lexicalement, mais aussi idéologiquement. Leurs thèmes reflètent les objectifs pédagogiques et ceux de l'époque : l'écolier doit être prêt à se battre avec des ennemis internes et externes, être vigilant et prendre l'exemple des pionniers et partisans héroïques. Le texte **Deux petits héros** du même manuel en est une bonne illustration: les personnages du texte discutent de l'exploit d'un petit partisan, qui a incendié la maison où se trouvaient beaucoup d'officiers allemands. Puis ils attrapent un espion à l'aide des miliciens.

Deux petits héros

(Dans la cour d'une grande maison)

Micha: Bonjour, Choura. Que lis-tu?

Choura: C'est un livre très Intéressant. C'est une histoire d'un petit partisan qui incendie la maison où se trouvent beaucoup d'officiers allemands: Ce garçon est un héros!

Micha: (regarde le livre). Oui, c'est intéressant. Et bien, Choura, maintenant regardons si on ne voit pas de lumière aux fenêtres de notre maison.

(Les enfants regardent les fenêtres).

Choura: Tout est en ordre aujourd'hui. (On entend la sirène) Ne restons plus dans la cour ! Allons!

Micha: Regarde cette fenêtre, Choura. (Une lumière apparaît une, deux, trois fois dans une des fenêtres). C'est un signal. Vois-tu cet homme qui se cache derrière les rideaux?

Choura: C'est un espion qui donne le signal.

Micha: Que faire?

Choura: Cours vite, Micha, appeler un milicien[3].

On peut conclure que, malgré le petit nombre d'enseignants de français et d'élèves, ainsi que les difficultés causées par la guerre, l'étude de la langue française dans les écoles a eu lieu, et la méthodologie de l'enseignement de la langue française a absorbé toutes les tendances actuelles de l'époque.

Sources utilisées :

1. Солонцова Л. П. Методика обучения иностранным языкам: в 3 ч. Часть 3 : История методов обучения иностранным языкам. — М.: ВЛАДОС, 2018.

2. Миролубов А.А. Вопросы советской методики обучения иностранным языкам в 40-е годы // Иностранные языки в школе. — 1991. - №5.

3. Федотова Н. Н., Маркова С. А. Mon premier livre de français: учебник французского языка для 3-4 классов. - М.: УЧПЕДГИЗ, 1943.

Mots-clés: enseignement de français, enseignement scolaire, manuel de français, Seconde Guerre mondiale

→ oplokhotnyuk@gmail.com



Meillon, un petit village français face aux horreurs de la guerre

Les recherches que j'ai effectuées autour de la comtesse Amourskaya, épouse de notre premier gouverneur, Nikolai Muraviev-Amoursky, m'ont permis de rencontrer **Paul Mirat**, un homme passionné par sa région, le Sud-Ouest de la France, et par son histoire ! Nous avons longtemps correspondu par email puis, en 2019, vint le jour de la rencontre, en chair et en os. Nous nous sommes rencontrés à Gelos, devant la tombe de la comtesse. Pendant ce séjour, j'ai eu la chance qu'il me serve de guide, il connaît tant d'histoires passionnantes. Pour les lecteurs de « Salut ! Ça va ? » il nous offre celle de son village, Meillon, dans les Pyrénées-Atlantiques.



OLGA KUKHARENKO
Enseignante
à l'Université
pédagogique d'Etat
de Blagovetchensk
(Russie)

Paul, vous habitez un petit village qui a fait preuve de beaucoup de courage et de générosité pendant la deuxième guerre mondiale, notamment envers les réfugiés qui fuyaient les troupes nazies. Voulez-vous nous dire ce qui s'est exactement passé à Meillon ?

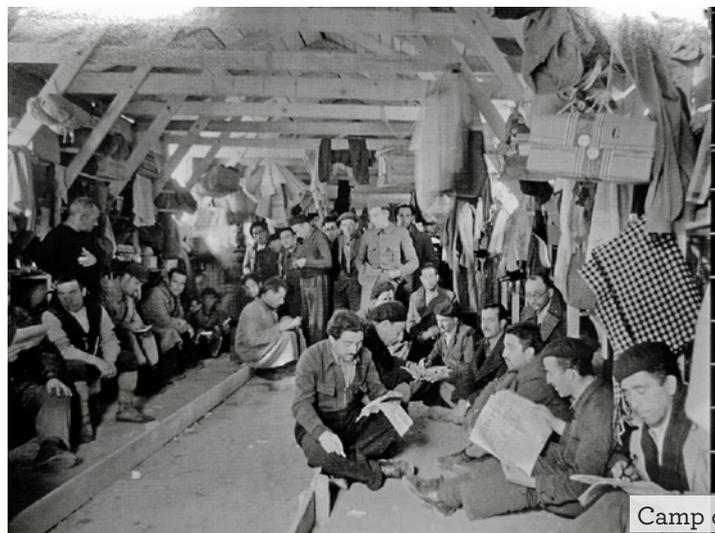
Meillon est situé au pied de la chaîne des Pyrénées, au bord de l'océan Atlantique, au cœur d'une petite région qui s'appelle le Béarn, frontière avec l'Espagne. Ma famille y est installée depuis toujours. En 1936, mon grand-père Paul Mirat (1885-1966) est élu maire de Meillon où il dirige un élevage de chevaux de courses créé par son grand-père. C'est un homme très actif qui s'est couvert de gloire pendant la première mondiale, devenant notamment instructeur des troupes américaines en 1918 (Camp Lewis, Seattle (Washington)). La guerre, il la



connaissait bien !

En 1936, éclate la guerre civile espagnole. L'année suivante, les premiers réfugiés traversent les Pyrénées et arrivent en Béarn. Un camp de fortune est construit à la hâte dans le village voisin de Gurs pour accueillir des centaines de familles. Ce camp est très sommaire, sans la moindre trace de confort, ce sont des pauvres baraques en planches

avec en guise de toit une maigre toile goudronnée. Inutile de dire que la vie n'y était pas vraiment agréable. Mon grand-père, révolté par cette situation, demande aux autorités l'autorisation d'héberger des réfugiés espagnols. Le village est connu dans la région car ses terres très fertiles en font un centre maraîcher très important, il y aurait donc aussi possibilité de donner du travail à ceux qui le souhaitent. L'autorisation lui est accordée et les premiers réfugiés espagnols, très heureux d'éviter un séjour au camp de Gurs, arrivent à



Camp de Gurs



Paul Mirat (1885-1966)

Meillon dès le début de 1938. Mes grands-parents ouvrent grande leur maison mais aussi les granges et les écuries. C'est là que les premiers réfugiés vont s'installer.

Est-ce que tout se passe comme prévu ?

Pas vraiment. Les habitants du Béarn ont peur de ces réfugiés. La presse internationale les présente le plus souvent comme des bandits de grands chemins. De nombreuses exactions ont été commises pendant la guerre d'Espagne et on accuse les Républicains d'avoir tué de nombreux curés et religieuses. La population ici est sur ses gardes. Ma grand-mère fait partie de ces nombreuses familles basques et béarnaises qui ont dû émigrer vers l'Amérique au milieu du XIX^e siècle. Née en Argentine elle parlait parfaitement l'espagnol. Elle va beaucoup aider mon grand-père et fera la cuisine pour des centaines de réfugiés, dans d'immenses chaudrons. Peu à peu, les habitants de Meillon s'aperçoivent que ces familles espagnoles sont pacifiques. Elles portent alors des légumes à la maison pour aider Paul et sa femme.

L'année suivante, en septembre 1939, éclate la guerre contre l'Allemagne. Les hommes du village sont soit militaires soit en captivité en Allemagne. Les réfugiés espagnols deviennent alors très utiles aux travaux des fermes des environs et leur intégration s'accélère. Mon père et ses deux frères étaient écoliers à Pau, ville distante d'à

peine quelques kilomètres. Mon grand-père avait demandé à ses 3 fils d'orienter tous les réfugiés qu'ils croisaient vers la mairie de notre village. Là, il les accueillait et leur attribuait un toit pour se protéger et des cartes d'alimentation pour avoir de quoi manger.

Est-ce que la deuxième guerre va transformer le mode de vie et mettre en danger votre province, très éloignée de l'Allemagne ?

Dès les premiers jours de la guerre, la France est administrativement coupée en deux. Au Nord c'est la « zone occupée », les Allemands tiennent le territoire, et au sud de Bordeaux c'est la « zone libre »; Meillon se trouve donc en zone libre où les habitants ont encore la possibilité de se déplacer librement, sauf les bords de l'Océan Atlantique et la zone de montagnes qui nous séparent de l'Espagne, espaces très surveillés par les soldats allemands. Nous restons en zone libre jusqu'au 11 novembre 1942.

Alors que se passe-t-il de 1939 à 1942 ? Comment réagit la population du Béarn face à la guerre ?

C'est une période extrêmement difficile. Dès septembre 1939, les soldats allemands envahissent l'Alsace-Lorraine, les Flandres et la Belgique. Des milliers de personnes sont jetées sur les routes emportant ce qu'elles peuvent avec elles. Femmes, enfants, vieillards se déplacent comme ils peuvent. Les plus chanceux ont des automobiles, les autres des charrettes tirées par des chevaux ou des ânes, les plus pauvres marchent sur le bord des routes. Ils ne savent où aller. Leur seul but est de s'éloigner le plus possible des troupes allemandes. Ce sont des colonnes entières de réfugiés qui se jettent sur les routes. L'aviation allemande fait des raids et les mitraille. Il y aura beaucoup de morts pendant cette période dramatique que les historiens appellent «l'Exode».

Ces nouveaux réfugiés, belges, lorrains, chtimis, parisiens, veulent fuir la zone des combats et la barbarie des soldats nazis. Ils pensent que l'Espagne pourrait les accueillir malgré la guerre civile espagnole qui fait toujours rage. Après les Espagnols, le Béarn doit alors faire face à une deuxième vague de réfugiés. La situation est drama-



Cahier de Paul Mirat avec les données des réfugiés de guerre

tique. La population de Pau, capitale de la région, passe de 25.000 à 80.000 habitants en l'espace de quelques semaines. Il faut faire face à une pénurie inimaginable, légumes, viande, fruits, lait sont introuvables et vendus à prix d'or. Une ONG américaine, l'Unitarian Committee, va jouer un rôle très important en juin 1940 en envoyant à Pau 30 tonnes de lait, en poudre ou condensé. Ce lait, distribué dans les écoles, les maternités, les hôpitaux et même au camp de Gurs, sauvera la vie de centaines de nourrissons.

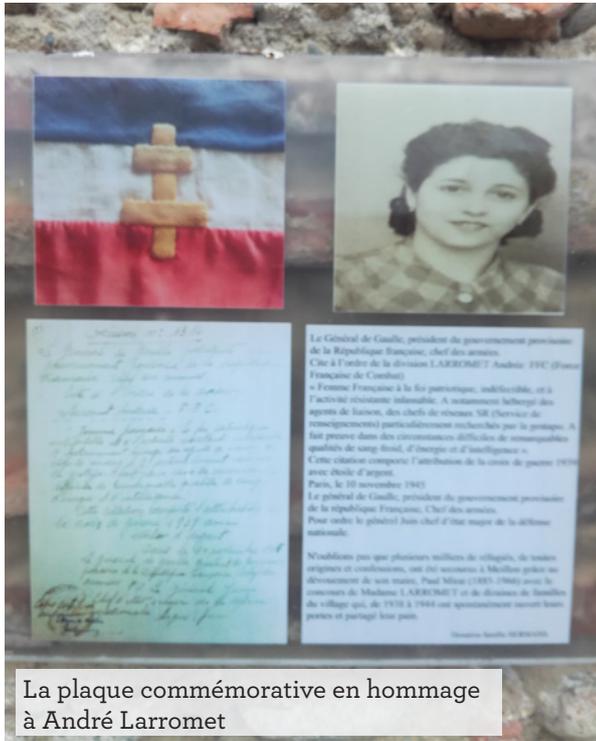
Comment sont accueillis ces nouveaux réfugiés ?

Face à cette situation inédite, dramatique, la solidarité des Béarnais va jouer à plein. Les réfugiés sont accueillis, les habitants du Béarn ouvrent leurs maisons,



Paul Mirat, le maire de Meillon





La plaque commémorative en hommage à André Larromet

âge et la Renaissance. Les Juifs allemands, français et de l'Europe entière ont afflué dans notre sud de la France où ils ont été protégés, cachés, nourris par la population. Des réseaux de « passeurs » se sont organisés. Des bergers et des gens qui connaissaient bien la montagne ont permis à des milliers de Juifs et autres de fuir vers Lisbonne, dernière ville européenne d'où partaient des bateaux vers les États-Unis. Les gens les plus humbles et les plus modestes sont soudain de véritables héros, risquant leurs vies à chaque instant. Beaucoup ont été tués par les Allemands.

Est-ce qu'il y avait des Résistants à Meillon ?

La première personne à aider mes grands-parents s'appelait Andrée Larromet. Elle habitait la plus grande maison du village, le château Frouard. Andrée et mon grand-père étaient de grands amis. Elle a aidé à l'accueil des premiers réfugiés espagnols. Dès le début de l'aventure, Andrée a répondu présent, prenant des risques inconsidérés. Cette femme était extraordinaire. En 1942, elle a rejoint un réseau de la Résistance sous le pseudonyme de Rose. Elle a été décorée de la Médaille militaire avec étoile d'argent des mains du général De Gaulle le 10 novembre 1944. En lien avec les services secrets

britanniques, elle a caché des aviateurs anglais et canadiens et les a mis en contact avec les passeurs qui les conduisaient à pied à travers les Pyrénées.

Comment avez-vous découvert l'histoire de votre village ?

Pendant mon enfance, j'ai souvent vu des personnes étrangères s'arrêter devant la maison, l'été le plus souvent. Elles demandaient : « C'est toujours la famille Mirat qui habite cette maison ? Nous étions réfugiés ici pendant la guerre ». Mon père, qui les avait bien connus, les invitait longues et émouvantes retrouvailles. Ces choses-là me paraissaient « normales » tant j'étais habitué à ces scènes. De même, nous trouvions régulièrement la tombe de mes grands-parents fleurie par des mains anonymes.

Est-ce qu'une histoire d'un réfugié de guerre vous a particulièrement marqué ?

Oui ! L'année dernière, le fils d'un réfugié juif allemand m'a écrit de New-York où il est journaliste. Sa mère venait de décéder en lui léguant une importante quantité d'archives. Il a découvert les courriers que son père et mon grand-père se sont échangés pendant des années, même bien après la guerre. Quand il a découvert son histoire familiale, cet américain a voulu visiter Meillon. Il est venu au mois de Juillet dernier avec son fils âgé d'une trentaine d'années. Il m'a porté des copies de ces documents, les faux papiers faits par mon grand-père, les photos, des témoignages extrêmement puis-

Le régime du général Pétain collaborait avec les Allemands et persécutait les Juifs. Avez-vous connaissance de réfugiés Juifs dans votre région ?

Bien-sûr ! Il y a une communauté israélite importante en Pays basque et en Béarn depuis l'expulsion des Juifs d'Espagne par les rois catholiques au XV^e siècle. Bayonne et Pau sont de très anciens points d'ancrage de la communauté et nous comptons des cimetières et des synagogues extrêmement anciens. Les Juifs ont toujours trouvé refuge dans notre région et l'entente entre les différentes communautés a toujours été excellente, et ce depuis le Moyen-



Michael et son fils Catfish, sur les traces de son père Max H., réfugié pendant 6 mois en 1941 à Meillon

sants. C'est lui qui m'a suggéré d'en parler aux universitaires de la région. Depuis plusieurs mois, ces chercheurs se penchent sur ces archives qui dormaient dans un tiroir depuis tant d'années. Grâce à cette équipe d'universitaires, nous avons retrouvé des centaines de descendants de réfugiés qui nous envoient témoignages, photos, souvenirs. La plus belle surprise a été d'en retrouver quatre encore vivants. Ils étaient des enfants à l'époque mais leurs souvenirs sont toujours vifs et précieux.

Je sais que vous écrivez beaucoup d'ouvrages sur l'histoire de votre région. Est-ce que vous comptez faire connaître l'histoire de votre grand-père et de ce village ?

Je sais combien il est important de se souvenir du passé. Après la visite du journaliste américain, j'ai interviewé les derniers témoins de la guerre qui m'ont raconté leurs vies à Meillon pendant l'Occupation allemande. J'ai des heures de vidéo.

Je suis ami avec mon voisin, l'actuel propriétaire du château Frouart, qui a fait poser une plaque en l'honneur d'Andrée Larromet. Tous les deux, nous avons retrouvé un des passeurs qui conduisait les réfugiés de Meillon vers l'Espagne et nous instruisons actuellement leurs dossiers pour leur faire obtenir la reconnaissance de « Justes parmi les nations », décernée par l'organisme Yad Vashem. Nous sommes très fiers de l'attitude extraordinaire de ces personnes et très heureux de mettre enfin leurs actions en lumière !

Est-ce que le village de Meillon garde aujourd'hui la mémoire de Paul Mirat, son maire en temps si dur de guerre ?

Vous savez, à la fin de sa vie, mon grand-père a beaucoup peint. Ses tableaux ont été regroupés dans une exposition permanente à Meillon. Le maire du village a fait rénover un bâtiment pour abriter cette exposition et a baptisé le bâtiment « Espace culturel Paul Mirat ». C'est un bel hommage !

Et vous personnellement, quels souvenirs de votre grand-père gardez-vous ?

Des souvenirs enchanteurs !

Il était profondément artiste, à la fois peintre, poète et musicien. A l'âge de 15 ans, ses parents l'ont envoyé au lycée à Paris où son frère aîné était inscrit comme étudiant en médecine. Sitôt les parents revenus près de leurs chères Pyrénées, les deux adolescents quittent la vieille et ennuyeuse pension de famille où leurs parents les avaient logés pour louer un petit appartement en plein cœur de Montmartre. En pleine « Belle-époque », c'était le rendez-vous de tous les artistes, ils croisaient Giacometti, Erik Satie, des poètes, des écrivains, tout ce que Paris comptait d'artistes. Paul a bien-sûr loupé son baccalauréat, son frère n'a jamais été vu dans l'amphi de médecine, mais tous les deux étaient très assidus aux cours dispensés par la Schola Cantorum, le nouveau Conservatoire libre fondé par Vincent d'Indy où Paul a appris la flûte et son frère la composition musicale; mon grand-oncle a ensuite passé de nombreuses années à la recherche des paroles et des musiques des vieux chants de notre région qu'il a pu sauver de la disparition en les publiant plus tard en trois gros volumes. Le soir, les deux garçons mènent une vie de gentlemen, ils vont au théâtre, à l'Opéra, aux cafés concerts, ils se forgent une culture immense.

Quand j'étais enfant, la télévision n'existait pas, ou très peu, et Paul nous faisait le spectacle tous les soirs. Il était capable de déclamer par cœur de longues ti-



Dessin de Paul Mirat

rades de Chantecler ou de Cyrano de Bergerac, il jouait ou mimait n'importe quel opéra avec talent. Il était un acteur né. Chaque jour après le déjeuner, avant de retourner à l'école, il me prenait sur ses genoux et me racontait une histoire à sa façon, pleine de cavaliers intrépides, de beaux messieurs en chapeau haut de forme et de dames en crinoline. Il m'a donné son goût profond pour l'histoire vue à travers les anecdotes, et m'a fait d'immenses cadeaux en me communiquant son humour et son incroyable amour de la vie. J'espère un jour le faire mieux connaître, ce serait le plus beau merci que je pourrai lui rendre.

Mots-clés : Seconde guerre mondiale, réfugié, Résistance, Meillon, France, Paul Mirat

→ olga.kukharenko@gmail.com



Paul Mirat, bon papa et Paul Mirat, petit-fils.



Hommage au colonel Anatoly Andréévitch Fetissov



YVES DONJON
Administrateur du
Mémorial Normandie-
Niemen
Auteur du livre
« Ceux de Normandie-
Niemen »
Plédran (France)

Après le décès d'André Peyronie le 10 décembre 2019, la famille du « Normandie-Niemen » est de nouveau en deuil avec la disparition du colonel Anatoly Andréévitch Fetissov.

Ancien pilote de chasse de l'armée de l'air russe et président de l'association des vétérans russes du « Normandie-Niemen », le colonel Anatoly Fetissov est décédé à Moscou le samedi 21 mars 2020, à l'âge de 66 ans, des suites d'une longue maladie.

Ses obsèques se sont déroulées le 25 mars à Moscou. Les paroles d'adieu ont été prononcées en la chapelle ardente de l'hôpital Bourdenko, l'office des morts a été célébré en l'église orthodoxe du cimetière Troïekourovskoïe.

Des hommages militaires impressionnants lui ont été rendus avant l'inhumation en ce même cimetière Troïekourovskoïe de Moscou.

Parmi les autorités présentes à l'ultime hommage à l'égard cette grande figure de l'aviation, des représentants de l'Ambassade de France et de la Mission militaire française à Moscou.



Le colonel Anatoly Andréévitch Fetissov
(Collection privée)

Anatoly Andréévitch Fetissov est né le 8 mai 1953 dans le village de Dmitrievka, région de Slavianski, Oblast de Donetsk, Ukraine.

Sorti en 1968 de l'école de Dmitrievka après huit années de primaire, en 1970 de l'école élémentaire № 32 de Kramatorsk, puis en 1973, avec la mention « Honneur », de l'École Supérieure Militaire d'Aviation des pilotes de Yeïsk.

Dès 1974, effectue son service à la LENVO (Région militaire de Leningrad) en qualité de : pilote, pilote principal, commandant de groupe, assistant du commandant d'escadrille (navigateur d'escadrille), puis commandant d'escadrille.

D'août 1981 à juin 1985 : auditeur de l'Académie de l'Armée de l'Air

« Y.A. Gagarine ».

Dès juin 1985, assistant du commandant de régiment à la LENVO (Région militaire de Leningrad).

D'octobre 1986 à décembre 1993 : assistant du commandant du régiment à la DVO (Région militaire d'Extrême-Orient).

De janvier 1994 à janvier 2000 : commandant du 18ème régiment de la Garde «Normandie-Niemen».

De janvier 2000 à octobre 2007 : assistant du chef du service, inspecteur-pilote principal du haut commandement des VVS (Forces Aériennes) à la MVO (Région militaire de Moscou).

Pilote militaire émérite de la Fédération de Russie. Pilote-Tireur d'Elite Militaire.

Titulaire de distinctions officielles d'État de Russie et de France.

Président du Conseil des vétérans de la 303ème Division de chasse (dès 2009), président du Conseil et président de l'Association des vétérans russes du 1er régiment de chasse séparé « Normandie-Niemen » (dès 2003), président de l'organisation publique régionale (ROO) du régiment « Normandie-Niemen » (dès 2006).

Anatoly Fetissov totalise à son actif plus de 3.000 heures de vol sur avions de combat accumulées au cours de 37 années.

Bien qu'il en ait maîtrisé plus d'une dizaine dont : L-29 « Delfin », L-39 « Albatros », MiG-15, 17, 21, 23, 27, 29, Soukhoï 17, 25, il a aussi volé sur Su-27 et Su-30 « Flanker ». Ses vols sur « Mirage » (F1 et 2000) et « Jaguar » ont été applaudis par les pilotes militaires français.



Le colonel Fetissov au Salon Maks en 2011 (Collection privée)



Les présidents Chirac et Poutine accompagnés du colonel Fetissov et de vétérans russes, au Bourget le 22 septembre 2006 (Collection Yves Donjon)

En décembre 2002, non seulement les ministres de la Défense de la Fédération de Russie et de la République Kirghize ont retenu leur souffle lors de l'évolution du colonel Fetissov sur Soukhoï, mais également tous ceux présents sur la base aérienne de Kant. En outre, il a également volé sur F-4 «Phantom», F-5 «Tiger», «Tornado», Hawk 100, «Alpha Jet» «Rafale»... ; sans compter ses nombreuses heures aux commandes de Yak-18T et Yak-52, appareil sur lequel il continuera de voler régulièrement.

C'est sur l'initiative du colonel Fetissov que le 18ème régiment de la Garde «Normandie-Niemen» a

été décoré de la croix de la Légion d'honneur, le 14 février 2006.

Le colonel Fetissov est le premier commandant du régiment russe «Normandie-Niemen» (cette mention d'honneur a été attribuée à l'unité le 9 mai 1995, en commémoration du 50ème anniversaire de la victoire dans la Grande Guerre patriotique).

Il est aussi le premier pilote russe décoré en 1997 de la Médaille de la Défense nationale française (échelon Argent).

En septembre 2005, par décision du président de la République française, Anatoly Fetissov a été nommé officier de l'ordre national du Mérite.

Un jour qu'il était interrogé par un journaliste, le colonel Fetissov se vit poser la question suivante : « Colonel, qu'en est-il de votre batterie de décorations accrochée à votre poitrine ? ». Tout en riant le pilote répondit : « Distinctions et médailles j'en ai oui, mais est-ce vraiment cela l'important ? A vrai dire, je rendrais bien toutes ses récompenses reçues pour le seul ordre de l'Etoile Rouge que mon moniteur d'aéro-club avait obtenu. Malheureusement, en Russie une telle distinction de combat n'existe plus aujourd'hui... ».

Tel était Anatoly Andréévitch Fetissov, mon ami...



Le colonel Fetissov et Yves Donjon au meeting aérien de Compiègne le 11 juin 2016 (Collection Yves Donjon)

« Je m'autorise à ajouter à ces lignes une note affective qui me permet de rendre un hommage plus personnel à l'égard du colonel Fetissov. En mai 2011, sur son invitation, j'ai eu la chance d'assister à Moscou aux festivités données à l'occasion de la victoire dans la Grande Guerre patriotique. Le colonel Fetissov m'a fait l'honneur et le plaisir de m'accueillir à son domicile pour fêter ses 58 ans et les 40 ans de sa brillante carrière aéronautique. La chaleur de l'accueil qui m'a été réservé par le colonel Fetissov et sa famille reste gravée dans ma mémoire de manière indélébile. De plus, je me souviens parfaitement de mon émotion lorsque j'ai été décoré de l'Ordre d'Alexandre Nevski par le colonel Fetissov. Quel honneur et quelle fierté pour moi que de recevoir cette magnifique décoration de la Fédération de Russie des mains d'une telle

personnalité.

Malgré la barrière de la langue qui nous empêchait de communiquer directement, Anatoly Fetissov et moi avons noué de réels et sincères liens d'amitié ; nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous retrouver.

Du colonel Fetissov, je conserverai, à jamais, l'image d'un homme d'une très grande gentillesse, d'une extraordinaire énergie et d'une incroyable modestie. Je suis fier d'avoir été son ami.

« Bon vol mon colonel ! Adieu Anatoly ! »

Yves Donjon
Administrateur du Mémorial
Normandie-Niemen
Auteur du livre « Ceux de Normandie-Niemen »

→ y.donjon@yahoo.fr





Nina Raspopova, le Commandant du régiment les « Sorcières de la nuit »



**YANA STARODUB-
AFANASIEVA**

Dramaturge,
metteur-en-scène
Blagovechtchensk/
Moscou (Russie)

Raspopova Nina Maksimovna (1913-2009) fut le commandant du célèbre régiment aérien des bombardiers de nuit « Sorcières de la nuit » la seule originaire de la région Amourskaya, le héros de l'Union soviétique.

« Les sorcières de la nuit » tel était le nom que les nazis avaient donné au 46^e régiment aérien des bombardiers de nuit Tamansky. Ce régiment était exceptionnel, c'était la seule unité aérienne dans laquelle tous les postes étaient occupés uniquement par des femmes : mécaniciens et techniciens, chefs as et pilotes. Elles partaient exclusivement la nuit et terrorisaient les positions de l'ennemi. Et c'est pour cela qu'elles ont reçu ce surnom « éloquent » de « sorcières ».

C'est dans le cadre de ce régiment d'aviation qu'en mai 1942 Nina Raspopova se rend au front depuis la région Amourskaya. Quelques mois après le début des combats dans le ciel, le régiment a reçu le titre, qui lui a été décer-

né pour son héroïsme, ses compétences militaires exceptionnels et son courage incroyable - « régiment de la garde ». Le courage de ces femmes était vraiment extraordinaire : elles ont volé sur des biplans en bois Polikarpov (Po-2) qui n'étaient pas à l'origine destinés à des opérations militaires : sans viseurs, communications radio et dos blindés qui pourraient protéger l'équipage des balles.

Un moteur Po-2 de faible puissance pouvait atteindre des vitesses de seulement 120 km / h. Les « tardigrades célestes » volaient à une altitude de 400 à 500 mètres, et les pilotes n'avaient même pas de parachutes à bord ...

L'équipage du régiment a effectué 23 672 vols, ayant lancé au total 3 000 tonnes de bombes sur les positions ennemies ! 110 d'entre eux sont sur le compte du commandant de bord Nina Raspopova, qui a fait plus de 800 vols dont chacun pouvait être la dernière ... Le 15 mai 1946 Nina Raspopova, 32 ans, a reçu le titre de Héros de l'Union soviétique.

Sur la carte de la région de l'Amour, il y a 3 endroits liés à Nina Maximovna Raspopova: c'est une petite ville de Magdagachi, où elle est née, le village de Chernovka, dans le district de Svobodny, où elle a passé son enfance, et la ville de Blagovechtchensk, où

elle a fait ses études au lycée professionnel minier. C'est à ce moment-là que la vie de celle qui vole, a commencé : dans le lycée ou on préparait des mineurs, des foreurs, des géologues, les jeunes filles étaient acceptées uniquement à titre d'exception ... Nina Raspopova, fut une exception à deux reprises: la première fois – quand on l'acceptée au lycée, la seconde - après l'obtention du diplôme professionnel, pour certains les raisons, elle n'a pas été orientée pour travailler à la mine, mais envoyée ... à l'école de pilotage de Khabarovsk. Et déjà à l'âge 19 ans Nina Raspopova a fait son premier vol. Depuis, elle ne s'est jamais séparée du ciel.

Après la guerre, Nina Raspopova a vécu dans la ville de Mytichtchi près de Moscou, le 9 septembre 2010, en l'honneur du pilote légendaire, un complexe commémoratif y a été ouvert. Dans le village natal de Chernovka, l'école où elle a étudié et une rue ont été nommées Nina Raspopova. En 2018, le nom de Nina Raspopova a été attribué à l'avion Sukhoi Superjet 100 en Extrême-Orient.

Mots-clés : Blagovechtchensk, région Amourskaya, histoire, seconde guerre mondiale, pilote, sorcières de nuit.



Opération offensive Mandchourie

L'une des opérations stratégiques les plus brillantes de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale.

A lors qu'en mai 1945 presque tout le peuple soviétique célébrait la Victoire, des transferts de troupe avec le futur commandement du « Front de l'Est », camouflés en trains de voyageurs, s'avançaient vers l'est ... A cette époque-là, le nord-est de la Chine était occupé par les Japonais. Dans la banlieue de Harbin – Pinfan, il y avait un « laboratoire de mort », l'Unité 731, où les Japonais effectuaient des expériences sur les hommes et fabriquaient des armes bactériologiques. Kwantung, et l'armée nipponne d'un million de personnes, se trouvait le long des frontières soviétiques. La zone fortifiée la plus puissante, Sakhalynsky, longue de 85 kilomètres était située justement en face de Blagovestchensk.

La flottille de l'Amour se préparait à mener une opération offensive contre l'armée japonaise. Un complexe naval soviétique était assez important : 8 moniteurs, 11 canonnières, 52 bateaux blindés, 36 bateaux dragueurs de mines et un certain nombre de navires auxiliaires. Le 10 août 1945, à 4 h 30 du matin, 16 bateaux blindés de la brigade de navires fluviaux Zeysko-Bureyskaya ont tiré sur les points de tir japonais. Ensuite l'assaut de l'Amour a commencé. Les marins militaires se sont débarqués à Sakhalyan (aujourd'hui Heihe) et se sont emparés de la tête de pont. Les jours et les nuits qui ont suivi l'offensive, les bateaux à vapeur, les péniches et les remorqueurs circulaient sans arrêt sur

l'Amour... Ils ont transporté à Sakhalyan environ 30 000 soldats, 160 tanks, 429 canons et mortiers lourds, 116 véhicules blindés et tracteurs, plus de 1 500 000 chevaux et 847 charrettes. L'armée soviétique a poursuivi l'offensive plus profondément en Mandchourie. À la suite de batailles acharnées, les troupes de l'Armée rouge ont avancé à 370 kilomètres de Blagovestchensk et ont atteint la plaine centrale de Mandchourie. D'énormes masses de troupes - 80 divisions d'un million et demi de personnes - ont pris part aux combats sur les trois fronts ! C'était, au vrai sens du terme, une campagne de guerre foudroyante : le 2 septembre (en seulement 24 jours !) Le Japon a capitulé, et le 16 septembre, le défilé de la victoire a eu lieu à Harbin.

Aujourd'hui tout le monde à Blagovestchensk peut « toucher » à cette histoire : la terre de Harbin est conservée sur l'Allée de la Mémoire. Le 5 mai 2007, elle a été déposée par un vétéran de la guerre contre le Japon, participant au défilé de la victoire de Harbin, Nikolaï Ivanovich Menovshchikov.

Les bateaux blindés qui ont tiré sur Sakhalyan étaient exactement les mêmes que celui installé sur le quai de l'Amour à Blagovestchensk. Cependant, justement ce bateau n'a pas participé à l'assaut de l'Amour, mais c'est un participant à l'opération offensive de Berlin et un véritable témoin de



Nikolaï Menovshchikov, vétéran de la guerre contre le Japon, dépose la terre de Harbin sur l'Allée de la Mémoire le 5 mai 2007.

la Victoire ! Il est devenu un monument en 1989.

Projet Historico-culturel
« Samyi-samyi Blagovestchensk »

Mots-clés : Blagovestchensk, histoire, seconde guerre mondiale, Amour, Japon, Mandchourie

Traduit du russe par Olga Kukharenko

→ samyi_samyi_blg@mail.ru

→ [@samyi_samyi_blg](https://www.instagram.com/samyi_samyi_blg)

Interprétation poétique : traduire ou revivre ?



**NATALIA
VERKHOTUROVA**
Enseignante
Université d'État
de Tomsk (Russie)

Un concours de traduction poétique a été organisé à la faculté des langues étrangères de l'Université d'État de Tomsk. Consacré au 75^e anniversaire de la Victoire à la Grande Guerre Patriotique, il est parmi une des nombreuses manifestations réalisées en Russie en 2020, dans le cadre de l'année de la Mémoire et de la Gloire.

Ce concours a visé à regarder la Seconde Guerre mondiale sous différents angles, par les yeux d'un soldat

ou d'un enfant, d'une femme ou d'un homme, d'un Français ou d'un Allemand, d'un Russe ou d'un Anglais, de la victoire ou de la défaite, et enfin d'examiner la traduction et l'original. L'expressivité des images poétiques permet non seulement de lire et de traduire des poèmes sur la guerre, mais aussi de revivre une histoire à travers le regard de l'auteur.

La poésie sur la guerre n'est pas seulement un héritage poétique, mais aussi historique. Grâce aux œuvres littéraires nous pouvons découvrir ce que nos grands-parents ont vécu pendant les dures années de guerre. En lisant les poèmes sur la guerre, nous, avec leurs personnages, vivons ces événements moroses et apprenons l'importance de protéger la paix. Ces

œuvres écrites à l'époque de guerre ou plus tard sont le meilleur témoignage de l'histoire.

Ainsi, le dialogue entre les différentes cultures - russe, anglaise, française et allemande - sont au centre de l'attention des chercheurs et des traducteurs ayant participé sur au concours au traduction, aussi bien qu'au séminaire en ligne « Les problèmes d'interprétation poétique : traduire ou revivre ? » organisée à l'Université d'État à Tomsk.

Nous vous présentons les meilleures traductions du poème de Rimma Kazakova « Sur la photo dans un journal » du russe en français et du poème de Robert Desnos « Ce cœur qui haïssait la guerre » du français en russe.

→ natverk@rambler.ru

« Ce cœur qui haïssait la guerre... »

Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine.

Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent,

Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne, Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.

Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,

Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères

Et des millions de Français se préparent dans l'ombre à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit.

Robert Desnos, 1943

« То сердце ненавидело войну... »

То сердце ненавидело войну и билось за сражение, борьбу!

То сердце что стучало в ритме приливов и отливов, по временам сезонов, по часам ночей и дней,

Вот оно набухает и отправляет по венам смесь селитры и ненависти.

И что ведёт к таким шумам в мозгу, в ушах какой-то сильный свист,

Не может быть что шум не слышен был по городам и деревням Как набат, зовущий на борьбу, кровавый бунт,

Вы послушайте эхо возвращается ко мне, я слышу.

Но нет, то звук других сердец, миллион других сердец, они стучат как одно по всей стране.

Они все стучат, тот же ритм, стучат сердца, И я слышу грохот моря при штурме

прибрежных скал Их кровь несёт в миллионы мозгов тот

единый призыв:

« Восстание против Гитлера, смерть его сторонникам! »

То сердце что не любило войну, а любило жизнь,

Но только слова свободы достаточно чтобы разбудить гнев

И миллионы французов готовятся в тени к тому безобразию, что откроет близкий

рассвет.

Те сердца, что ненавидели войну и бились за свободу в ритме приливов и отливов.

Робер Деснос, 1943



**Tatiana
Rastopchina**
Interprète
Seversk
(Russie)



Национальный
исследовательский
Томский
государственный
университет



«На фотографии в газете»

На фотографии в газете
нечетко изображены
бойцы, еще почти что дети,
герои мировой войны.
Они снимались перед боем –
в обнимку, четверо у рва.
И было небо голубое,
была зеленая трава.
Никто не знает их фамилий,
о них ни песен нет, ни книг.
Здесь чей-то сын и чей-то милый
и чей-то первый ученик.
Они легли на поле боя,-
жить начинавшие едва.
И было небо голубое,
была зеленая трава.
Забыть тот горький год неблизкий
мы никогда бы не смогли.
По всей России обелиски,
как души, рвутся из земли.
Они прикрыли жизнь собою,-
жить начинавшие едва,
чтоб было небо голубое,
была зеленая трава.
Римма Казакова «Помню»,

Sur la photo dans un journal

Sur la photo dans un journal
Que tu ne peux pas reconnaître
Les enfants de la Guerre Mondiale,
Héros qu'ils ne pouvaient qu'être.
Sur la photo il y en a quatre,
Dernière minute avant la bataille.
Le ciel si bleu partout où tu regardes,
Et l'herbe si verte, et la jaune paille.
Personne ne connaît leurs noms,
Personne n'écrit de livres à leur sujet.
Mais ils sont des enfants pour quelqu'un,
Ou des maris, ou des premiers élèves
Maintenant ils dorment pour toujours,
Enfants qui ont vécu si peu.
Et l'herbe si verte et la jaune paille partout
Où tu regardes, le ciel est bleu.
Personne ne peut jamais oublier
Cette sombre et amère année.
Par obélisques la Russie crie,
Par âmes la terre est déchirée.
Nos vies, les plus précieuses, ils gardent
Vécus si peu avant la dernière bataille,
Pour que le ciel soit bleu là où tu regardes,
Et l'herbe soit si verte et la jaune paille.



**Arina
Kojoukhova**
Étudiante
Université
d'État de Tomsk
(Russie)

Sur la photo floue de ce journal

Sur la photo floue de ce journal,
On aperçoit des combattants
Bien qu'ils ne soient que des enfants
Concevoir la guerre mondiale.
Sur la photo floue de ce journal,
Quatre combattants ne sont pas tranchés,
Sous le ciel clair qui bleuissait,
D'une verdure subliminale.
Leurs surnoms sombrèrent dans l'oubli,
On ne chante rien à leur sujet.
Parmi eux, un fils, un ami,
Un étudiant, un écolier,
Laisés pour morts sur le champ frontal
Dont la vie venait de commencer,
Sous le ciel clair qui bleuissait,
D'une verdure subliminale.
Pour un devoir de mémoire,
D'une époque du "pleuvoir".
Ces résistants déterminés
S'étant sacrifiés pour la paix,
Jonchés de partout, des pierres tombales
Dont la vie venait de s'arrêter,
Pour un ciel clair qui bleuissait,
D'une verdure subliminale.



**Anastasia
Jeronkina**
Étudiante
Université
d'État de
Tomsk
(Russie)



ПОБЕДА!
1945–2020



Национальный
исследовательский
Томский
государственный
университет

→ natverk@rambler.ru



Au cœur de la tradition russe :

la journée de la Victoire par les yeux d'un élève étranger d'une école militaire russe



FRED STEVE IKIÉ
Élève de l'école
supérieure
interarmes de
commandement de
l'Extrême-Orient
Blagovetchtchensk
(Russie)

En 2020, la Russie célèbre son 75ème anniversaire de la Victoire face à l'Allemagne Nazie pendant la Grande Guerre Patriotique.

Sur les fronts et champs de bataille, le peuple soviétique se battait et travaillait chaque jour pour la future victoire.

Malgré le fait que la guerre ait apporté des millions de perte en vie humaine, le 9 mai (jour de célébration de la victoire) associe au peuple Russe un courage de triomphe, un courage et altruisme pour la liberté de leur peuple et tout le pays.

En mai 2020 et pendant toute l'année est organisé « un grand programme de célébration ». Dans toutes les villes du pays, les grandes et petites, les événements ont lieu en l'honneur de cette célébration.

Les troupes des garnisons locales organisent des fêtes, défilés, cérémonies d'équipements militaire, permanences musicales collectifs en honneur des anciens combattants. Une action particulière est attirée sur les habitants qui honorent la tradition du « Régiment immortel », cette marche implique toutes les familles dont les membres sont morts sur les champs de batailles. Des milliers de personnes sortent sur les rues des villes avec des portraits de leurs ancêtres pour honorer leur mémoire et montrer à la jeune génération un exemple de patriotisme et que celle-ci devrait remercier les ancêtres pour leur exploit et dévouement à combattre pour la libération de la mère patrie.

Dans toutes les régions de la Russie, y compris celle dans lesquelles il n'y a pas eu d'opération militaire, les peuples se rappellent et sont fiers de l'exploit des vil-



lants soldats soviétiques. Des personnes âgées ainsi que des enfants travaillaient douze heures par jour afin de produire des munitions et obus, cultivaient des denrées alimentaires pour l'armée et beaucoup d'autre. En mémoire de ces héros de la nation et des ces soldats restés sur le champ de bataille, dans chaque ville en remarque une présence de leurs monuments. Le 9 mai, en guise de reconnaissance envers ces vétérans de guerre, les populations apportent des fleurs à leurs monuments et observent la minute de silence comme le demande la coutume. Cette indestructible tradition est vivante depuis 75 ans.

Malgré l'émergence des points de vue alternatifs sur la contribution décisive de l'URSS la victoire sur l'Allemagne fasciste, en Russie on ne soutient pas la propagande des pays de l'ouest, réduisant le rôle et la place du peuple soviétique.

Une contribution active de la célébration de l'événement est remarquable en Extrême-Orient et les élèves officiers de l'école militaire de commandement interarmes de la ville de Blagovetchtchensk dans la région d'Amourskaya y compris son dispositif des militaires étrangers en formation, ses partenaires stratégiques et alliés de la Russie dans





Fred Steve Ikié, écrivain congolais et premier enfant de troupe écrivain de l'école militaire préparatoire général LECLERC de Brazzaville en République du Congo, actuellement élève officier congolais à l'école supérieure interarmes de commandement de l'Extrême-Orient dans la ville de Blagovetchensk de la région de Amourskaya en Russie. Connu de par ses nombreuses participations lors des conférences dans le domaine de la littérature et de la science, Fred Steve Ikié a plus d'une fois remporté des prix d'excellence lors des concours de poésie et de littérature organisé dans la région.



Congo sont alloués à ces festivités. Ces stagiaires militaires congolais parmi lesquels, les grands-pères et arrières grands-pères en combattu sur les fronts de la seconde guerre mondiale. De plus, la capitale du Congo Brazzaville était le centre politique du gouvernement français évincé de l'Europe continentale par Hitler. Brazzaville était le pôle de la confrontation en l'Allemagne, l'Italie et leur satellite en Afrique. Outres cela, les stagiaires congolais participent activement dans

leurs. Déjà 4 années ils prennent part aux festivités relatives à la fête du 9 mai.

Crée en 1940 et l'une des plus anciennes écoles militaires du pays dans l'Extrême-Orient, l'histoire de son organisation va de pair avec les activités des forces armées soviétiques des années avant l'éclatement de la guerre. Elle prend son commencement de l'école d'infanterie de la ville de Vladivostok, crée par ordre du maréchal de l'union soviétique Vorochilov le 11 Février 1940. Le premier commandant de l'école fut le colonel Ivan Tchistiakov, héros de l'URSS, décédé général.

tous les coins de la planète.

Entre autres, il y a déjà quatre années de cela que les stagiaires militaires de la République du

les activités de l'école tant dans le cadre sportif que culturel. Plusieurs d'entre eux sont promus aux premières places et parmi les meilleurs.

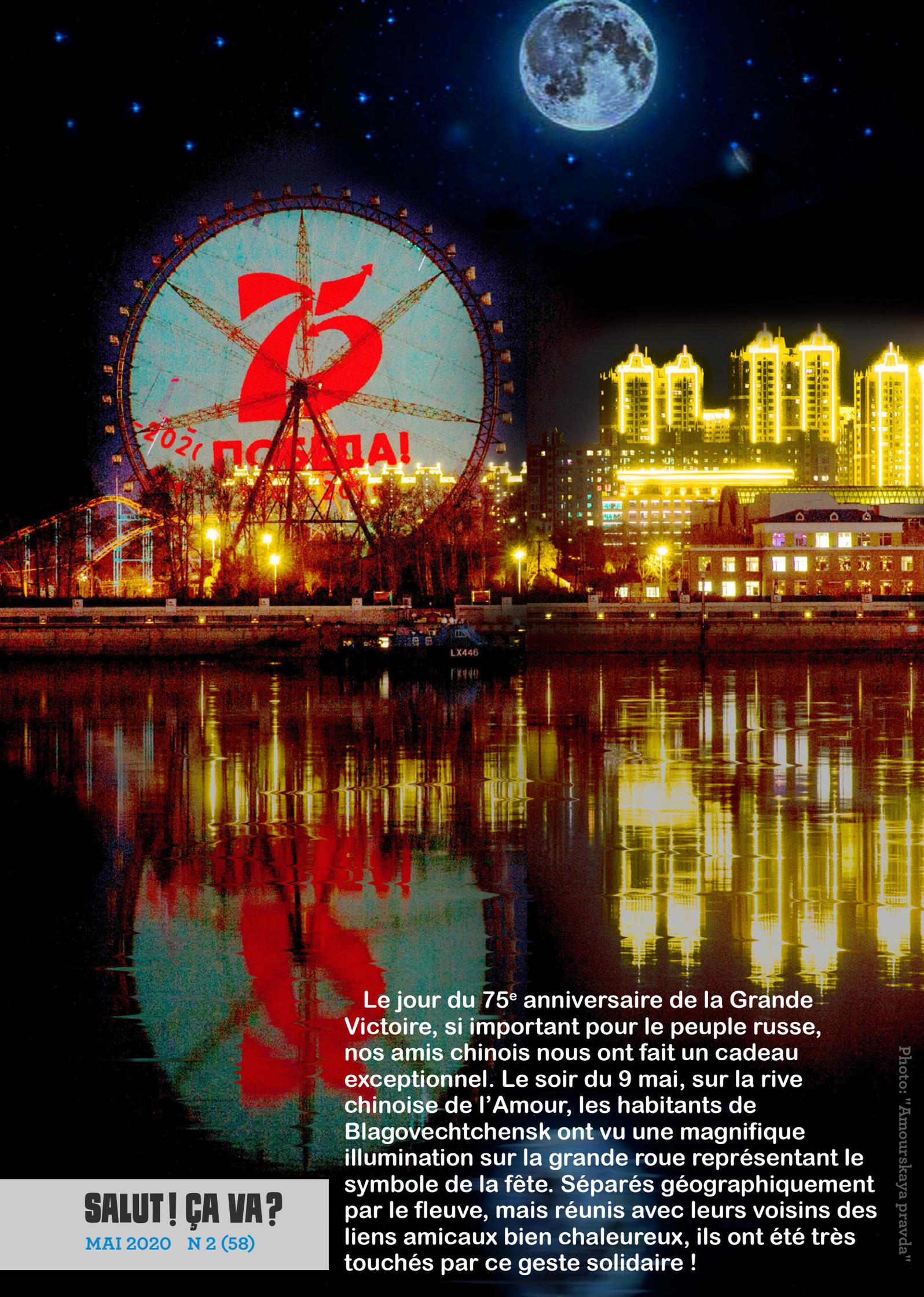
Le 16 juin 1941, l'école met au service des forces Armées, 90 élèves formés par celle-ci et un mois plus tard nombreux d'entre eux étaient déjà sur le champ de bataille. Réputée de part son instruction, et la qualification du corps enseignant, l'école compte parmi les meilleurs de la fédération de Russie. Elle a plusieurs fois remporté les premières places lors activités inters écoles organisés à travers tout le pays et a même était décoré par le président de la République, d'une médaille «Orden Joukova» une haute distinction du pays. Depuis sa création à nos jours, l'école compte 41 héros tant de l'union soviétique que de la fédération de Russie.

Alors nous souhaitons bonne fête de la Victoire au peuple, et ainsi renforçons la coopération bénéfique aux descendants.



→ frdikia@gmail.com





Le jour du 75^e anniversaire de la Grande Victoire, si important pour le peuple russe, nos amis chinois nous ont fait un cadeau exceptionnel. Le soir du 9 mai, sur la rive chinoise de l'Amour, les habitants de Blagovechtchensk ont vu une magnifique illumination sur la grande roue représentant le symbole de la fête. Séparés géographiquement par le fleuve, mais réunis avec leurs voisins des liens amicaux bien chaleureux, ils ont été très touchés par ce geste solidaire !

SALUT ! ÇA VA ?

MAI 2020 N 2 (58)